

# LES ARTS



Le Petit Köchel de Normand Chaurette. Théâtre UBU

MARLENE GELINEAU PAYETTE

## Quand la musique mène au théâtre



### SURDOSE

Page C 3

### TÉLÉ

*La voie de l'avenir*

Page C 3

### DANSE

*Invitation au voyage*

Page C 10

### Cinéma

Page C 4

### Disques

Page C 6

Mozart, sa vie et son œuvre furent l'objet de bien des concerts, de bien des apologies, de bien des thèses musicologiques, de bien des exégèses d'interprètes. Avec sa dernière pièce, *Le Petit Köchel*, Normand Chaurette transporte l'univers théâtral dans ce qu'il appelle le monde de la sonate. Après la fugue dans *l'Ulysse* de James Joyce, nous voici en présence d'une œuvre littéraire qui avoue se fonder sur la réalité musicale et ce qu'elle déclenche psychologiquement. Quatre femmes s'affrontent en huis clos, comme les quatre mouvements d'une symphonie ou d'un quatuor à cordes. Quels mystères se cachent sous cette surface? Le critique musical François Tousignant, qui a pu assister à une répétition de la pièce de Normand Chaurette présentée cet été à Avignon, tente de montrer la géométrie musicale présente dans une œuvre théâtrale que ses concepteurs invitent par ailleurs à entendre comme un quatuor.

### FRANÇOIS TOUSIGNANT

Qui connaît un peu le dramaturge Normand Chaurette sait sa passion pour la musique. Sa nouvelle production, *Le Petit Köchel*, en porte les traces. Sous le couvert de la transposition du quatuor à cordes en quatuor d'actrices, la fascination de Chaurette pour la musique transparait dans la construction de son texte. Mieux encore, et il l'avoue avec un large sourire passionné, «ce sont les premiers mouvements de sonates, de symphonies, de concertos qui me fascinent et m'enthousiasment; j'aime toujours à comprendre comment, malgré des règles très strictes, il n'en existe pas une identique à l'autre».

En fait, à lire et à entendre le texte, on saisit et comprend ce qui attire Chaurette: cette organisation du matériau sonore en une forme qui permette le développement grâce aux points d'ancrage que sont le retour varié et la reprise. Si, en musique, on se doit d'affirmer

VOIR PAGE C 2: THÉÂTRE

Le Théâtre Le Boléro présente  
en codiffusion avec le Groupe de la Veillée

## L'ÉCLAT DE SOIE

Inspiré de la vie et l'œuvre du Docteur Gaëtan Gatian de Clérambault

texte et mise en scène Mario Borges

avec

Sonia Auger-Guimont et Jean-Guy Viau



13 septembre au 7 octobre 2000  
du mardi au dimanche à 20 h

COMPLET  
1<sup>er</sup> octobre

relâche les 17 et 29 septembre  
souper-théâtre disponible  
Reservations: (514) 526-6582  
Admission: (514) 790-1245

BOLÉRO

Au  
THÉÂTRE  
PROSPERO  
1371 Ontario Est  
Montréal

ING GROUPE COMMERCE

## THÉÂTRE

SUITE DE LA PAGE C 1

une tonalité, le théâtre livre une réplique explicite: «Retour en si bé-mol.» L'artifice se double, dans la mise en scène de Denis Marleau, de retour de geste.

Le procédé peut sembler gros à qui ne s'attache qu'à l'extérieur, ce qui importe pourtant, c'est le rythme et la ponctuation qu'il confère au spectacle. Pour Marleau comme pour Charette, la musique et le théâtre ont ceci de spécifique par rapport à tous les autres arts: «qu'ils se déroulent dans le temps, n'existent que dans le temps».

Des séries de phrases se mettent donc à défilier, parfois dans le même ordre, parfois dans un ordre différent, parfois au même personnage, parfois à un autre, voire encore réparties entre les divers protagonistes. La technique d'écriture motivique du compositeur de quatuors à cordes est utilisée à fond. On entend cet échange de motifs entre les divers instruments, entre les diverses voix, et cela influence même le jeu exigé des actrices.

Cela se poursuit dans l'élaboration en divers tutti, solos, duos ou trios (quittant le plateau, des personnages descendent à la cave aussi silencieuse que puante) que le texte magnifie encore avec des reprises de dialogues, parfois l'élaboration de dialogues chargés de sens nouveaux avec les mêmes

mots parce qu'on les inverse, une technique de développement typique de l'ère classique. Ou encore un certain sérialisme dans lequel chaque mot-note-phrase son n'a de rapport qu'avec l'autre et pas avec le sens complet d'une trame narrative directionnelle.

En ces conditions, malgré l'évolution du «livret» presque en poème symphonique lisztien, car il existe bien une histoire, la sonorité des vocables et le rythme de leur émission forcent une perception autre du texte. La mise en scène rend cette construction encore plus forte, imposant un mètre implacable comme une marche harmonique, cette succession d'accords qui part d'un endroit pour y revenir ou encore faire dévier la succession pour moduler, aller ailleurs et permettre un nouvel épisode, une autre variation. On y entend toujours les mêmes accords, dans un ordre différent, mais on sait d'où on vient et où l'on va. Le théâtre relevant d'une dynamique autre, tous ces épisodes et ces développements apportent une lumière autre aux personnages et à l'histoire, une découverte de l'état réel de la situation.

Comme dans une symphonie de Beethoven, Bruckner ou Mahler, on reconnaît les thèmes (ici les phrases) chargés d'un sens plus riche, l'épaisseur psychologique fait s'avancer les dialogues

vers une horrible apothéose. Sur le plateau, les éclairages soulignent aussi cette «progression du développement»: Marleau use d'un art aussi subtil et discret que redoutablement efficace.

Il faut suivre le développement du rythme des mots avec celui des mouvements des actrices. Il faut entendre ces articulations de phonèmes qui s'écoulent lyriquement ou s'entrechoquent, un peu à la manière de Racine.

Il n'y a en effet aucune autre musique de scène pour créer l'atmosphère que celle des sonorités des syllabes; comme dans un quatuor, la «musique» se déroule avec quelques respirations, sans nul temps d'arrêt. Les plans sonores bougent, chaque instrument-actrice se déplace pour souligner l'élaboration du développement musical et coloristique du texte, comme une mélodie se déplace d'un instrument à l'autre à l'orchestre.

La «neutralité» de la scénographie et de la mise en scène permet cette attention sur une manière autre de concevoir le théâtre, alors qu'il faut aussi décoder (ou encoder) une forme selon des paramètres différents de ceux qui font qu'on ne fait que suivre une histoire, comme on sent ce que dit une œuvre musicale sans que mot ne soit dit. C'est l'exigence des poètes, et le tandem Charette-Marleau vient de proposer un bien beau poème.

Adorno a dit de la *Suite lyrique* de Berg que c'était un opéra latent sans livret chanté. On peut facilement retourner la phrase en ce cas: *Le Petit Köchel* se conçoit naturellement comme un opéra sans autre musique que celle des actrices qui récitent la partition de Charette. L'expression «théâtre musical» se charge alors d'un nouveau sens.

## LE PETIT KÖCHEL

De Normand Charette  
Mise en scène de Denis Marleau  
Une production du Théâtre Ubu  
et du Théâtre d'Aujourd'hui  
Du 12 au 20 septembre  
Au théâtre d'Aujourd'hui  
3900, rue Saint-Denis, Montréal

## Petit Köchel bis

D'une histoire vraie à une histoire folle

FRANÇOIS TOUISIGNANT

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un certain Chevalier Alois Ferdinand Ludwig Köchel se passionnait pour trois choses: la botanique, la minéralogie et... Mozart. C'est ainsi qu'il en vint à combler un vide alors immense en musique et qu'il allait permettre aux chercheurs à venir de mieux s'orienter dans l'étude des œuvres du génie musical dont il s'était plus qu'entiché. Köchel réalisa donc un imposant catalogue chronologique des compositions de Mozart — ce qui explique le K (ou parfois KV pour Köchel Verzeichnis, c'est-à-dire «catalogue Köchel») qui suit la nomenclature des œuvres de Mozart.

L'ouvrage est assez gros; on en a donc plus tard publié un abrégé avec les principales œuvres. Le monde des musiciens l'appelle familièrement «le petit Köchel». Les liens symboliques avec *Le Petit Köchel*, de Normand Charette, s'annoncent. Des deux paires de sœurs en scène, l'une est constituée de deux musicologues — à l'instar de Köchel —, l'autre de deux pianistes qu'ont dit géniales — à l'instar de Mozart.

Toutes quatre sont mère (on notera le singulier) du même enfant séquestré — «mon fils», «ton fils», «notre fils», «votre fils», selon les circonstances et circonvolutions de la pièce — qui a décidé de se pendre en ce soir d'Halloween. Une sonate en si bémol majeur de Mozart hante les punctuations du discours, comme le double fait du génie des interprètes et du pouvoir que veulent avoir les deux musicologues qui, en fait, sont leurs mécènes.

Les quatre femmes partagent un odieux secret, celui de leur cannibalisme. L'enfant théoriquement caché dans la cave à découvert (comme elles d'ailleurs) ce que Charette appelle le «suprême ravissement», celui du goût de la chair humaine (mais ne serait-ce pas plutôt elles qui ont tué les jumelles Heifetz pour «leur fils»? ). Alors, comme le musicologue se nourrit du génie pour as-



ARCHIVES LE DEVOIR

Le jeune Mozart.

seoir sa carrière, comme l'interprète fait de même, ces femmes, qui ont «tout donné à Mozart», à «notre monde musicaal», cherchent en parallèle, avec un désespoir qu'on ne découvre qu'à la fin, leur exemplaire du *Petit Köchel*, le catalogue abrégé du début. Et qu'en font-elles?

Elles en arrachent une page. Autant la symbolique existe entre le traitement musical et le traitement d'écriture, autant ici la psychanalyse perd prise dans l'immense parallèle imaginé par l'auteur. Par la volonté de leur fils, les quatre femmes se voient condamnées à reproduire — mieux: le mot de l'auteur est assené assez souvent: «Répéter» — ce rituel anthropophage et, pour perpétuer la mémoire de leur fils, également condamnées à former d'autres gé-

nération et à le perpétuer en formant d'autres comédiennes. La perpétuation du savoir, d'un certain savoir comme d'une certaine perpétuation, se voit fortement mise en cause, comme la pièce joue déjà de l'abstraction propre à la musique et de la persistance du passé (Mozart).

*Le Petit Köchel*, dont elles se nourrissent, n'est pas autre chose que ce que l'amour irrésolu d'une mère pour son fils, malgré tout sacrifié à Mozart (comprendre la carrière), peut susciter de culpabilité face à cet abandon, transformé en un délire aussi schizophrène que celui de l'*Erwartung* (op. 17), d'Arnold Schönberg et Marie Pappenheim. Texte étrange autant que fascinant qui dérange, du rire à l'absurde, de la tendresse à la répulsion.



ARCHIVES LE DEVOIR

Mozart, au piano.

Avec  
ANNE-MARIE CADIEUX  
DENIS GRAVEREAUX  
Patrice Gagnon  
Pierre Hupin  
Bernard Meney  
Gaétan Nadeau  
Gilles Simard  
Guy Trifiro  
François Trudel  
Jean-Manuel Vital



SUPLÉMENTAIRES  
les 21, 22, et  
23 septembre à 20h  
HÂTEZ-VOUS!

**MALLIN A**

Librement inspiré de l'œuvre de Ingeborg Bachmann Conception et mise en scène de Brigitte Haentjens

Une création de SIBYLLINES INC. En coproduction avec le Festival de théâtre des Amériques

Et les collaborateurs Angelo Barsetti, Lyse Bédard, Mathieu Gourd, Michel Granger, Stéphane Lépine, Danièle Lévesque, Robert Normandeau, Stéphan Pépin, Guy Simard

DU 5 AU 16 SEPTEMBRE À 20 H  
THÉÂTRE ESPACE GO

4890, boulevard Saint-Laurent, Montréal

RÉSERVATIONS : 514-845-4890  
ADMISSION : 514-790-1245

www.espacego.com www.admission.com

Le Théâtre de La Manufacture présente

## Trick or Treat

de Jean Marc Dalpé

ENFIN DE RETOUR À MONTRÉAL!  
PLUS QUE 6 REPRÉSENTATIONS!

Percutant comme  
un coup de feu  
*La Presse*

Toute la soirée,  
on reste sur le bout  
de sa chaise  
*Le Devoir*

Une véritable frandise  
pour qui aime les  
saveurs corsées  
*Voir-Montréal*

Une intense  
nerveuse comme  
on en voit rarement  
au théâtre  
*Voir-Québec*

Un riche mouvement  
dramatique Cinq  
acteurs magnifiques  
*Le Soleil*

mise en scène de Fernand Rainville

avec Frédéric Blanchette - Jean Marc Dalpé - David Boutin

Pierre Curzi - Maxime Denommée

CONCEPTEURS REAL BENOIT - MIREILLE VACHON - MARTIN LABRECQUE - LARSEN LUPIN - ALLAN ROY - PATRICIA RUEL

5 au 16 SEPTEMBRE

DU MARDI AU SAMEDI - 20H MERCREDI - 19H

RÉSERVATIONS : (514) 523-2246

4559, Papineau, (coin Mont-Royal)

LA LICORNE

## Camera Obscura

D'après le roman de Vladimir Nabokov  
Adaptation et mise en scène d'Oleg Kisseliov  
Avec Gabriel Arcand, Noémie Godin-Vigneau,  
Patrice Savard, Daniel Mercille, Marina Lapina,  
Neil Kroetsch, Christophe Rapin  
et Marguerita Gutierrez

Bruno Kretchmar, esthète sensible et cultivé, est dupé  
jusqu'à l'aveuglement par sa jeune maîtresse Magda,  
pour qui il avait quitté épouse et enfant.

## Parade Sauvage 2

Interprété par Carmen Jolin,  
accompagnée par trois musiciens  
Direction artistique de Téo Spychalski

Spectacle de chansons réunissant des textes de Rimbaud,  
Baudelaire, Rilke, Garneau, Plath et plusieurs autres poètes,  
mis en musique par Carmen Jolin, Pierre Voyer et J.F. Garneau.

Au Théâtre PROSPERO, 1371, rue Ontario Est (entre les rues Panet et Plessis) 514 526-6582  
www.veilliee.ca

Admission : 514 790-1245

LES ARTS

# Surdose

**J**e suis tombée de la bulle FFM lundi en vérifiant l'état de mes membres. Pas trop poquée? Bon, ça va! Ouf! Les festivals m'apparaissent comme des espèces d'entités rondes qui vous gardent captifs avant d'abandonner leurs proies dans la nature après usage. Dispersez-vous, braves gens. La fête est finie. Ce n'est pas qu'on veuille se plaindre, mais ces marathons-là sont de la folie pure qui vous secoue comme le Monstre à La Ronde. On en sort un peu sonné avant de reprendre son train-train, les jambes encore molles.

Les festivals sont des planètes artificielles. Ils persuadent leurs supporters que la boule a arrêté de tourner, que les journaux n'existent que par leur section culturelle, que la fiction sur écran est plus réelle que la vraie vie. Et sans doute parviennent-ils dans un même souffle à persuader les Montréalais qu'ils sont devenus cinéphiles, même si la plupart d'entre eux ne bouffent du film en dehors de la marmite d'Hollywood qu'à l'heure du grand rendez-vous de masse.

Le FFM est terminé mais le festival de Toronto déploie en ce moment ses 60 premières mondiales et sa brochette de stars. Et bien le bonjour à Robert De Niro, à Al Pacino, à Gwyneth Paltrow et tout ce qui rime en o avec les gardes du corps en prime. Dans la Ville reine, quand s'arrêteront les flonflons du bal, les écrans afficheront de nouveau une disette de films d'auteur.

C'est qu'ils ont leurs effets pervers, ces festivals-



Odile Tremblay

là. À travers eux, le public s'habitue à manger de la culture en grappe prédigérée, programme compris, comme dans un voyage organisé où tout le monde darde ses yeux sur la tour Eiffel en même temps. Cette semaine, les amis, languissez-vous au rythme du jazz. Ensuite, rigolez comme des bossus à Juste pour rire, puis c'est le temps de chantonner aux FrancoFolies avant de plonger à l'unisson dans des salles obscures en célébrant la mémoire de Buñuel. La culture est devenue un animal grégaire qui vole en V comme les outardes.

À Montréal, métropole de l'aggrégat artistique, la saison des festivals vient de culminer en des records d'audience, malgré le temps de chien d'un été pourri qui aurait dû garder tout un chacun les pieds dans ses pantoufles, au chaud dans le salon. Mais bien au contraire. Pluie, pas pluie, la foule a accouru. Aujourd'hui, dans les officines de ces rendez-vous, à l'heure des bilans, les bonzes se pètent les bretelles: Youppi yé! Année record, profits

monstres. Ça roule mieux que jamais.

Comment résoudre la quadrature du cercle? La culture a besoin des festivals pour vivre dans les ghettos des semaines consacrées. La plupart de ces œuvres ne se pointeront jamais le bout du nez en salle par la suite, alors... L'ennui, c'est que ces mêmes festivals empêchent la culture de prendre racine dans les habitudes de consommation tout au long de l'année. On gave le spectateur pendant de courtes périodes. Ensuite, le voilà tout désemparé. Sans le bruit et la promiscuité, sans l'abondance, le coude-à-coude et le programme tout cuit, rien ne va plus.

L'automne venu, voici le public orphelin de festivals, ou presque, sa culture en bandoulière. Il remettra ça au retour des oies blanches, comme dans une pièce de Dubé.

J'ai beau fréquenter certains festivals, et aux premières loges encore, en interviewant des créateurs souvent passionnants, dans mon for intérieur, je sais bien que ces rendez-vous culturels (réussis, ratés; même combat) noient une substance essentielle dans leur propre profusion: quelque chose comme un contact, comme une portée intérieure.

Le meilleur spectacle, le meilleur film du monde doit créer le vide autour de lui pour trouver une caisse de résonance. Il a besoin de silence. S'offre-t-il en tas, en repas boulimique, à la queue du précédent, à la tête du prochain, que la sursaturation du public lui rentre dedans. En ingérant à la queue leu leu des œuvres qui ne vont pas nécessaire-

ment ensemble, on les viole, on les bouscule, on les trahit.

Il y a un côté contre-nature à s'empiétrer d'autrui comme de hamburgers, en cherchant à décrocher le record Guinness du plus grand nombre d'œuvres consommées. «Moi, j'ai vu 30 films.» «Et moi, 40.» Drôle de surenchère. Peut-être sommes-nous devenus fous, fous d'excès, fous de gigantisme. Il me semble que les festivals devraient ouvrir des portes, susciter de nouveaux intérêts. Ils les ferment plutôt en embarquant leur monde dans les trains du voyage tout compris, désapprenant au spectateur à se déplacer sans boussole.

L'univers culturel est d'abord venu à moi sous un autre éclairage. Il faut dire que mes premières amours artistiques furent des livres. Or ils craignent les bains de foule, les livres. Ils se posent sur les tables de nuit, se couchent dans les alcôves, comme les amants ou les chats. Les livres m'ont appris à faire mon propre cinéma, à inventer un visage aux personnages, à fabriquer les décors sous les mots, à mettre en scène les données qu'on m'offrait, patiemment, lentement. Ces livres-là, mes premiers amis, m'ont rendu tant de bousculade pour consommation rapide un brin suspecte.

Au lendemain d'un festival, j'ai envie de suivre de nouveau leur conseil: prendre une œuvre à la fois, la laisser glisser en moi lentement, doucement, la savourant soudain, juste pour qu'elle s'imprègne.

otremblay@ledevoir.com

CINÉMA

## François Ozon et la prison des émotions

Dans *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, le cinéaste fait revivre un texte inédit de Rainer Werner Fassbinder et se frotte du coup à quelques interdits.

MARTIN BILODEAU

Rares sont les cinéastes qui, comme l'Allemand Rainer Werner Fassbinder, travaillent à un rythme effréné. Le tournage d'un film recoupant l'écriture du prochain, celle-ci chevauchant la promotion du précédent, etc. Le Français François Ozon (*Sitcom*) appartient à cette petite famille d'icônoclastes prodigues et, coïncidence (ou pas), son troisième film en deux ans, *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, qui prend l'affiche ce week-end à Ex-Centris, est tiré d'une pièce de jeunesse de Fassbinder. Une pièce par ailleurs restée inédite jusqu'à la mort du cinéaste (en 1982), nous laissant supposer que le boulimique auteur de *Querelle* l'avait remise pour obéir à l'urgence d'un autre projet.

Ou peut-être l'avait-il abandonnée parce que son quatuor amoureux en huis clos comprimé comporte des résonances autobiographiques difficiles à assumer à un si jeune âge? Il reste que François Ozon n'a appris l'existence de la pièce que lorsqu'il l'a vue montée sur scène à Paris, il y a cinq ans, date à laquelle ses premiers longs métrages, *Sitcom* et *Les Amants criminels*, n'avaient pas encore vu la lumière d'un projecteur.

### Berlin, 1970

Pièce en cinq actes, à quatre personnages et à trois axes amoureux, *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes* nous reporte au Berlin du début des années 70. Un homme d'une quarantaine d'années, Léopold (Bernard Giraudeau), rentre chez lui accompagné d'un garçon de 20 ans, Franz (Malik Zidi), dont il fera son amant. La suite, d'après Ozon, est une variation connue sur le thème de la passion dissolue, de la gymnastique du quotidien banal, que vient toutefois rompre l'arrivée presque simultanée chez le couple de deux femmes: Anna (Ludvine Sagnier), ex-petite amie de Franz déterminée à récupérer celui que Léopold lui a volé, et Vera (Anna Thompson, vedette de *Sue perdue dans Manhattan*), amante éconduite de ce dernier, voilée de mystère, revenue hanter son bourreau.

Ozon a privilégié une double démarche, celle d'abord de l'adaptation, où il a tenté de préserver les marques théâtrales — comme une sorte de fausseté forgée dans le vrai des sentiments —, celle ensuite de la réappropriation, qui l'a amené à prolonger ce qu'il considérait à l'amorce du projet comme une pièce inaboutie: «Toute la première partie était bien écrite, bien ficelée, alors que la seconde, avec l'apparition des personnages féminins, était beaucoup plus bâclée, et aussi très misogyne. Du coup, j'ai essayé de réadapter toute la dernière partie, de développer ces deux personnages féminins, en prenant pour repères l'œuvre de Fassbinder, les films qu'il a faits après», expliquait François Ozon, rencontré il y a dix jours, lors de son passage au Festival des films du monde, et qui dit s'être tourné vers des films comme *Les Larmes amères de Petra Von Kant*, *Lola, une femme allemande*, ainsi que *Lili Marleen*, qu'il estime beaucoup plus explicites, et par conséquent plus nuancés, sur le rapport qu'entretenait Fassbinder avec les femmes.

Du reste, Ozon s'est aussi amusé à faufiler dans son film un jeu de

### Rapport d'intimité

«J'ai essayé d'entrer dans l'univers de Fassbinder, et de là d'enrichir le propos, de mieux expliquer certaines choses qui étaient montrées de manière brute», affirme celui qui a été séduit par la lucidité, l'humour, la vérité des émotions que la pièce défendait: «Je me suis retrouvé dans les émotions qu'impliquent ce rapport amoureux entre un homme d'âge mur et un jeune garçon qu'il aime et qu'il méprise à la fois, et pour qui l'amour est vécu comme une aliénation.»

VOIR PAGE C 4: OZON

**LE SERPENT VERT**  
**Le Conte de Goethe**  
 Une lecture-spectacle de Bernard Daoust  
 Les 19, 20, 21 septembre 2000 à 19 h 30

4353, Sainte-Catherine Est, Montréal  
 Billetterie: (514) 253-8974  
 Réseau Admission: 514 790-1245 / 1-800-361-4595

SALE FRED BARRY



Maudite Machine

Abla Farhoud

### théâtre du rideau vert

Du 22 août au 16 septembre 2000

Mise en scène: Louise Laprade  
 Avec Nicole Leblanc

Assistance à la mise en scène: Edith Le Hesran  
 Concepteurs: Claude Goyette, Mérédith Caron, Claude Cournoyer, Larsen Lupin et Francis Laporte

(514) 844-1793 - www.rideauvert.qc.ca

4664, rue Saint-Denis - métro Laurier  
 Service de garderie les samedis et dimanches en matinée, sur réservation seulement.



### Les Lundis Classiques du Rideau Vert

Premier concert le 23 octobre 2000 à 20 h  
 La France — Fauré, Debussy et Ravel

## Abonnement à la série de 7 ou 5 spectacles ! Saison 2000-2001

**Du 22 août au 16 septembre 2000**  
**MAUDITE MACHINE — ABLA FARHOUD**  
 Mise en scène: Louise Laprade  
 Avec Nicole Leblanc

**Du 26 septembre au 21 octobre 2000**  
**QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF? — EDWARD ALBEE**  
 Traduction: Michel Tremblay  
 Mise en scène: Martin Faucher  
 Avec Louise Marleau, Raymond Cloutier, Pascale Desrochers et Patrick Lauzon.

**Du 7 novembre au 2 décembre 2000**  
**L'HEUREUX STRATAGÈME — MARIVAUX**  
 Mise en scène: François Barbeau  
 Avec Markita Boies, Monique Spaziani, Catherine Sénart, Jean Petitclerc, Gabriel Sabourin, Jean Asselin, Nicolas Canuel, François Longpré et Dominique Côté.

**Du 12 décembre 2000 au 6 janvier 2001 (HORS ABBONNEMENT)**  
**AVEC LE TEMPS, CENT ANS DE CHANSONS**  
 Conception et mise en scène: Louise Forestier  
 Directeur musical et arrangements: Jean-François Groulx  
 Musiciens: Jean-François Groulx et Jean-Bertrand Carbou  
 Avec Louise Forestier, Julien Poulin, Kathleen Fortin, Lynda Johnson, Hélène Major, Louis Gagné et Serge Postigo.

**Du 23 janvier au 17 février 2001**  
**INTÉRIEUR — MAURICE MAETERLINCK**  
 Mise en scène: Denis Marleau  
 Avec Gabriel Gascon, Gregory Hlady, Pascale Montreuil, Marie-Claude Marleau, Annik Hamel, Daniel Soulières,...

**Du 6 au 31 mars 2001**  
**VENECIA — JORGE ACCAME**  
 Traduction: André Melançon  
 Mise en scène: Guillermo de Andrea  
 Avec Kim Yaroshevskaya, Linda Sorgini, Marie-Chantal Perron, François l'Écuyer, Pauline Lapointe,...

**Du 17 avril au 12 mai 2001**  
**LES FOURBERIES DE SCAPIN — MOLIÈRE**  
 Mise en scène: Jean-Louis Benoit  
 Avec Marcel Leboeuf, Anne Dorval, Isabelle Blais, Claude Prigent, Pierre Collin, Guy Jodoin, Roger La Rue, Charles Lafortune, Gina Couture,...

**Du 22 mai au 16 juin 2001**  
**LA CHAMBRE BLEUE — DAVID HARE** (Librement inspirée de La Ronde d'Arthur Schnitzler)  
 Traduction: Serge Denoncourt et Maryse Warda  
 Mise en scène: Serge Denoncourt  
 Avec Pascale Desrochers et Normand D'Amour.

théâtre du rideau vert

Hydro Québec partenaire de saison

Téléphone: (514) 845-0267 Télécopieur: (514) 845-0712 Courriel: info@rideauvert.qc.ca Site Web: www.rideauvert.qc.ca

## LES ARTS

## OZON

*D'ici à ce que le cinéaste change son fusil d'épaule, bien des films verront le jour*

SUIITE DE LA PAGE C 3

Ces émotions, Ozon en a modulé les fréquences à travers des dialogues persifleurs et une ap-

proche frontale, qui montre l'appartenance marron et vert de Léopold, théâtre moderne et mat de cette tragicomédie kitsch, comme un symbole de l'enfer-

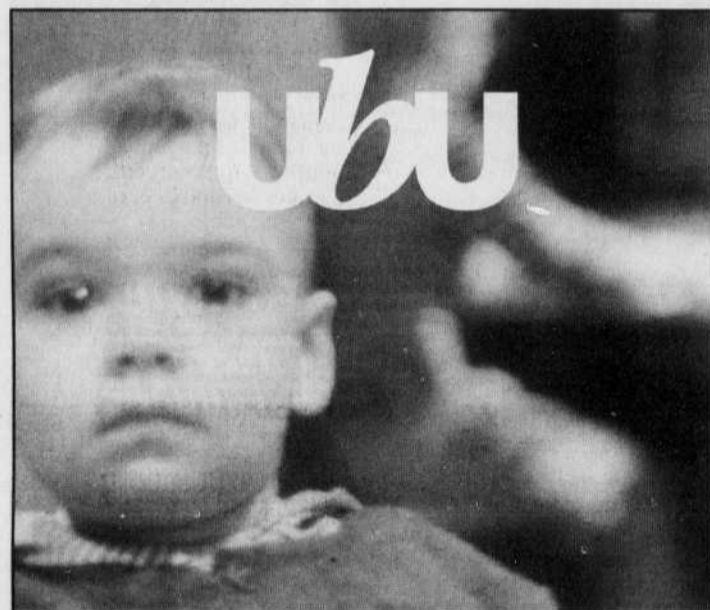
mement, une prison dont il n'aurait pour rien au monde cherché la clé. «Ce sentiment d'enfermement est très important pour le film: il traduit l'esprit de personnages qui n'arrivent pas à se sortir de leur désir, de la vie qu'ils se sont bâtie.» Des sentiments qu'il veut nous faire partager par une mise en scène qui place les spectateurs dans un rapport au théâtre, donc dans un rapport d'intimité plus déroutant que celui que le cinéma a la possibilité de créer: «Ca m'amuse de jouer sur la place du spectateur, parce qu'à des moments, il a l'impression d'être au cinéma, témoin de conversations filmées en champ-contrechamp, et tout d'un coup, on passe à un plan large, on voit les personnages en pied, comme au théâtre. Ça oblige le spectateur à se poser des questions sur sa place, sur ce qu'il voit, et où il se situe par rapport à ce qu'il voit.» D'autant que la question de l'homosexualité interpelle, fait-il remarquer, du seul fait qu'elle n'est jamais montrée comme un problème, ni même comme un enjeu qui mérite d'être défendu par les mots.

«Elle est extrêmement moderne, cette pièce», dit-il, conscient que ses films à lui ne font pas consensus au sein d'une industrie du cinéma sectaire et homophobe, où il a beaucoup de mal à les monter. «J'aime bien tourner vite, donc c'est peut-être vrai que mes scénarios ne sont pas assez travaillés lorsque je les présente, parce que je change beaucoup de choses au tournage. Ce sont des work-in-progress, alors qu'en France, on aime les choses bien carrées. C'est pas ce qui donne les meilleurs films, d'ailleurs.»

D'ici à ce que Ozon change son fusil d'épaule, bien des films verront le jour. Déjà que *Sous le sable*, son tout dernier, sera présenté la semaine prochaine au Festival de Toronto, où sa vedette, Charlotte Rampling, le défendra seule. François Ozon, pour sa part, a d'autres films à écrire, et puis un tournage à entreprendre, sans doute avant l'hiver...



SOURCE LES FILMS SEVILLE  
Bernard Giraudeau dans *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*.



## LE PETIT KÖCHEL

de **Normand Chaurette**  
mise en scène de **Denis Marleau**

Avec Louise Bombardier, Louise Laprade,  
Ginette Morin et Christiane Pasquier

Une création du Théâtre UBU en coproduction avec  
le Festival d'Avignon et l'Hexagone. Scène nationale, Meylan  
**12 au 30 septembre 2000**

*L'interprétation ne souffre d'aucune fausse note. (...) La mise en scène s'adapte rigoureusement à la prose en dédala de Normand Chaurette.*  
Libération, A. Dreyfus, Paris, juillet 2000

*Le Petit Köchel compte déjà parmi les beaux moments du festival.*  
Le Devoir, C. Rioux, Montréal, juillet 2000

*Denis Marleau conduit avec une ferme élégance ces magnifiques instrumentistes vers la finale attendu... Le Monde, J.L. Perrier, Paris, juillet 2000*

*Denis Marleau met cela en scène avec une remarquable économie de moyens, aidé par quatre actrices formidables. Le Soir, J.M. Wynants, Bruxelles, juillet 2000*

*Il y a de la tragédie grecque et de l'humour grotesque à la Ionosca dans la dernière, très étrange, pièce de Normand Chaurette, admirablement mise en scène par Denis Marleau.*  
Télérama, F. Pascaud, Paris, juillet 2000

Une présentation du Théâtre UBU et du  
Théâtre d'Aujourd'hui  
3900, rue Saint-Denis, Montréal  
T: 514.282.3900

## CINÉMA

## Humain, trop humain

## L'HUMANITÉ

Réal. et scén.: Bruno Dumont.  
Avec Emmanuel Schotté,  
Séverine Canele, Philippe  
Tullier, Ghislain Ghesquière.  
Image: Yves Cape. Montage:  
Guy Lecorne. Musique: Richard  
Cuvillier. France, 1999, 148 min.  
Ex-Centris et au Cinéma du Parc  
avec sous-titres anglais.

## ANDRÉ LAVOIE

Devant *L'Humanité* de Bruno Dumont, difficile de faire abstraction de la controverse suscitée à Cannes l'an dernier autour de trois prix (prix spécial du jury, prix d'interprétation féminine et masculine) que bien de festivaliers ont jugé trop prestigieux pour ce film qui n'en méritait pas tant. Les cinéphiles pourront maintenant décider si David Cronenberg et les autres membres du jury ont eu raison de soutenir cette œuvre rugueuse, glaciale, assumant sans détour ses choix esthétiques et tournant le dos au cinéma de genre (le drame policier) même s'il adopte quelques ingrédients de la recette, et pas les plus épicés...

Le premier film de Dumont, *La Vie de Jésus*, affichait déjà cette volonté du cinéaste d'être plus bressonnien que Robert Bresson lui-même (davantage dans la manière que dans l'esprit), présentant dans un grand dénuement cinématographique l'existence morne des habitants du nord de la France, le tout avec l'aide de comédiens non professionnels. Sa caméra filmait le désespoir de ses personnages sans jamais l'enjoliver, un parti pris encore plus troublant lorsqu'il s'agissait de montrer une sexualité plus proche de la pulsion animale que du désir ou de la sensualité. *L'Humanité* en est la suite logique, plus farouchement radicale, ne cherchant surtout pas à séduire et encore moins à captiver.

Il y a pourtant eu meurtre dans un petit village des Flandres, une fillette sauvagement violée, et Pharaon de Winter (Emmanuel Schotté), lieutenant de police, n'arrive



SOURCE FUNFILM  
Emmanuel Schotté, Séverine Canele et Philippe Tullier (de dos) dans *L'Humanité* de Bruno Dumont.

pas à croire que des gens puissent commettre de telles atrocités. Sa voisine Domino (Séverine Canele), qui exerce sur lui une curieuse fascination, s'en émeut mais retourne vite à ses préoccupations banales, partagée entre son affection pour Pharaon et un amour dépourvu de romantisme pour Joseph (Philippe Tullier).

Même dans le plus conventionnel des polars français, le lieutenant ne vivrait que pour retrouver l'assassin. Chez Dumont, ce crime n'arrive jamais à comprendre, lui si limité, si isolé, si marginalisé de par son travail mais aussi par une mère infantiliste et un passé obscur (il aurait perdu sa femme et son enfant mais on ne saura jamais trop pourquoi ni comment).

C'est d'ailleurs là un des nombreux parti pris du cinéaste qui risque de ne pas remporter l'adhésion, nous forçant à lutter nous aussi avec ce film pour y trouver un sens qui ne cesse de se dérober. Tout y est volontairement embrouillé ou allusif: Pharaon a moins les allures d'un flic que d'un pauvre demeuré (à Cannes, on a reproché à cet acteur d'occasion d'incarner ce qu'il est peut-être dans la vie...);

l'enquête, ou ce qui en tient lieu, démarre seulement au lendemain d'un week-end où Dumont ne nous épargne aucune des pérégrinations de Pharaon avec Domino et Joseph; ce policier au vocabulaire pauvre, à la démarche indolente et au regard chargé de solitude a une façon à tout le moins curieuse d'interroger suspects et témoins, se laissant aller sans pudeur au découragement, à l'indifférence ou à la tristesse.

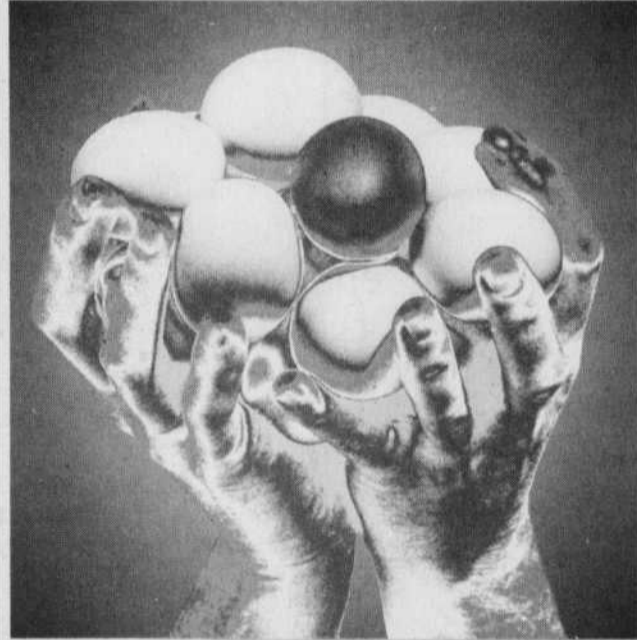
S'il faut souligner le courage d'un cinéaste qui refuse les chapeaux et les étiquettes, proposant une œuvre d'une catégorie à part dans ce courant de films sur la grisaille de la France du nord, son désir farouche d'indépendance (où le spectateur fait presque figure de trouble-fête et la fin du film est exemplaire en ce sens) le pousse dans des directions où lui seul semble vouloir s'aventurer. Par sa durée (plus de deux heures), son dévouement extrême et une certaine forme de violence dans ce regard pratiquement entomologique sur la sexualité et la médiocrité d'un monde qui ne veut pas la voir, *L'Humanité* séduit parfois et agace souvent. Parions qu'il n'y aura pas qu'à Cannes où le film radicalisera l'opinion des cinéphiles. Dumont va en être ravi.

THÉÂTRE  
DENISE-PELLETIER

## SAISON 2000-2001

## VARIATIONS SUR L'AMOUR

## ET LA DISSIDENCE



**LA REINE MORTE** de HENRY DE MONTERLANT • mise en scène DENISE GUILBAULT  
avec RENÉ GAGNON, NOÉMIE GODIN-VIGNEAU, ISABELLE ROY, HUGUES FRENETTE  
et cinq autres comédiens

**L'ÉCOLE DES FEMMES** de MOLIÈRE • mise en scène ALAIN KNAPP  
avec MARCEL SABOURIN, ÉVELYNE ROMPÉ, SÉBASTIEN DELORME, ROBERT LALONDE  
et quatre autres comédiens

**L'AVENIR EST DANS LES ŒUFS** précédé de  
**JACQUES OU LA SOUMISSION** d'EUGÈNE IONESCO • mise en scène JACQUES LESSARD  
avec STÉPHANE BRULOTTE, JACQUES GIRARD, GILLES PELLETIER, LOUISSETTE DOUSSAULT  
et cinq autres comédiens

**À QUELLE HEURE ON MEURT?**  
collage de MARTIN FAUCHER d'après l'œuvre de RÉJEAN DUCHARME  
mise en scène GUY ALLOUCHERIE • une production du Théâtre du Trident

**ABONNEZ-VOUS ET OBTENEZ UNE RÉDUCTION DE 25 % À 50 % SUR LE PRIX RÉGULIER!**

Hors série • **JE SUIS UN SAUMON** de et avec PHILIPPE AVRON  
(tarif préférentiel offert exclusivement aux abonnés)

**FRED BARRY CLASSIQUES ET INCLASSABLES**

9 spectacles: de Marivaux à Prévert, de Dostoïevski à Messier...  
(tarifs préférentiels disponibles jusqu'au 16 septembre)

**ABONNEMENT ET BILLETTERIE: (514) 253-8974**  
Demandez notre brochure de saison!

infinithéâtre & OMNIBUS présentent

UNE COMÉDIE BILINGUE  
A BILINGUAL COMEDY

FARCE BY  
MICHAEL MACKENZIE

MISE EN SCÈNE  
JEAN ASSELIN

# FARCE

19 sept. - 14 oct.

avec / with

PAUL AHMARANI  
JEAN-FRANÇOIS BEAUPRÉ  
SONIA CÔTÉ  
FRANK FONTAINE  
JACQUES É. LE BLANC

MARIE LEPEVRE  
JENNIFER MOREHOUSE  
CHARLES PRÉFONTAINE  
LAWRENCE SMITH  
LAURA TEASDALE

1945 rue Fullum  
Métro Frontenac  
Rés.: 521-4191

espace libre



The Canada Council for the Arts  
Le Conseil des Arts du Canada

Fonds du nouveau millénaire Millennium Fund



CONSEIL  
DES ARTS  
ET DES LETTRES  
DU QUÉBEC

LE DEVOIR

LES ARTS  
du Maurier

LES ARTS

CINÉMA

# Un morceau de choix

## NURSE BETTY

Réalisation: Neil LaBute.  
Scénario: John C. Richards et James Flaherty. Image: Jean Yves Escoffier. Musique: Rolfe Kent. Avec Morgan Freeman, Renee Zellweger, Chris Rock, Greg Kinnear, Aaron Eckhart, Tia Taxada, Crispin Glover.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Il y a des comédies qui savent vraiment grincer aux bonnes places, qui mettent le doigt sans avoir l'air d'y toucher sur des délires de société, en plus d'être drôles, ce qui constitue quand même leur but premier. *Nurse Betty*, de l'Américain Neil LaBute, sert du kitsch en jonglant avec les sujets de l'heure qu'elle parvient à renouveler. Le film, à la fois acide et décapant, qui remportait le prix de scénario au dernier Festival de Cannes, aborde par le rire la violence de l'Amérique, son rapport maladif entre fiction et réalité.

Neil LaBute, à qui on devait notamment *In the Company of Men*, une œuvre infiniment moins achevée que celle-ci, a su trouver son ton, sa couleur, à la fois rouge sang pour la violence et rose bonbon pour les costumes et les décors d'une Amérique qui se rêve. Il faut dire que ses scénaristes, John C. Richards et James Flaherty, lui ont offert un morceau de choix.

Car le rêve est au centre de *Nurse Betty*. L'héroïne (Renee Zellweger) est une serveuse dans un boui-boui, mal mariée, éprise de la figure de carton-pâte d'un acteur de roman-savon, qui vit son existence sentimentale à travers ce feuilleton à trois sous. Quand son mari, au cœur de trafics douteux, se fera scalper et assassiner sous ses yeux, elle basculera du côté du fantasme, partant jusqu'à Hollywood retrouver l'objet de sa flamme virtuelle.

Nombre de films ont exploré les ornières du réel déformé par la fiction au point de perdre ses ancrages. En y insérant beaucoup d'actions parallèles, Neil La-



BRUCE BIRMEIN

Renee Zellweger, Morgan Freeman et Chris Rock.

Bute est parvenu à tricoter son film sans temps morts et avec esprit. Renee Zellweger, blonde au profil d'ingénue à moitié soucoupe, habite avec un merveilleux ahurissement hébété sa planète virtuelle. Amoureuse d'une icône qu'elle poursuit jusqu'à forcer l'acteur à incarner pour elle son personnage, l'écran la maintiendra en état d'hypnose jusqu'à l'éveil brutal. Le film est également porté par l'acteur Morgan Freeman, qui joue ici le rôle d'un truand déguisé en inspecteur lancé aux trousses de la belle avec son fils complice (et faire-valoir comique) afin de récupérer la drogue du mari défunt. Lui aussi devient otage du monde virtuel et fantasma sa proie. Morgan Freeman, grand acteur s'il en est, s'en donne à cœur joie en variant ses registres, tour à tour tendre et cynique, drôle et moralisateur.

Les répliques sont drôles, bien ficelées sur un scénario qui tient à merveille la route et imbrique

réalité et fiction avec imagination et bonheur, tantôt *road movie*, tantôt portrait de la vie de province, tantôt projecteur sur un Hollywood décadent. Les décors et les costumes participent beaucoup au burlesque du film par leur kitsch, leur mauvais goût en majesté. Jouant de contrastes avec ce rose étalé, certaines scènes sont d'une extrême violence (l'assassinat du mari de l'héroïne, par exemple), participant à une esthétique sous Tarentino à la *Pulp Fiction*. Mêlant les rêves de poupinette d'une Américaine passée de l'autre côté du miroir de la réalité à quelques torrents d'hémoglobine, suscitant une réflexion sur les dérives de la télé quand elle culmine en des sommets de sottise, *Nurse Betty* se révèle une parodie à la fois troublante et désopilante d'une Amérique à la fois sanglante et encombrée de ses propres fantasmes, qui patine habilement entre les genres, délire et amuse beaucoup.

# Un accouchement laborieux

## THE WAY OF THE GUN

Réalisation et scénario: Christopher McQuarrie. Avec Ryan Phillippe, Benicio Del Toro, Juliette Lewis, James Caan, Taye Diggs. Image: Dick Pope. Montage: Stephen Semel. Musique: Joe Kraemer. États-Unis, 2000, 119 minutes. Cinéplex Odeon.

ANDRÉ LAVOIE

Une jeune mère porteuse se retrouve coincée entre des gardes du corps à l'orgueil blessé et deux bandits de grand chemin plutôt écerclés: c'est le curieux triangle composé par Christopher McQuarrie dans *The Way of the Gun*, la première réalisation de ce scénariste oscarisé pour *The Usual Suspects* de Bryan Singer. On retrouve ici son amour pour le film noir ainsi que cette habileté à ficeler de surprenants revirements de situation. Et rarement aura-t-on vu au cinéma accouchement plus mouvementé que celui de la pauvre Robin (Juliette Lewis) dans une minable chambre d'hôtel.

Parker (Ryan Phillippe) et Longbaugh (Benicio Del Toro) n'ont guère la fibre paternelle, et s'ils se retrouvent dans une banque de sperme, c'est uniquement pour ramasser quelques sous. Épiant une conversation au sujet d'une mère porteuse, Robin, et d'un couple fortuné qui attend le futur poupon, Hale et Francesca Chidduck (Scott Wilson et Kristin Lehman), ils décident, dans l'improvisation la plus totale, de capturer la jeune fille pour obtenir une généreuse rançon. Les gardes du corps de Hale (Taye Diggs et Nicky Katt) ainsi que ses spécialistes en matière de sales besognes, dont le vieillissant Sarno (James Caan), ne l'entendent pas de cette manière, leur honneur étant légèrement égratigné par l'impertinence de deux kidnappeurs qui en ont pourtant long à apprendre sur l'art de la prise d'otages. Sans compter que d'autres raisons les motivent à

vouloir retrouver Robin et sauver la vie du bébé; même le gynécologue (Dylan Kussman) fera preuve d'un zèle qui relève de bien plus que de la simple conscience professionnelle.

La présence de cette future mère un peu confuse et de plus en plus attachée à l'enfant qu'elle porte demeure l'élément à la fois surprenant et attendrissant de ce film aux nombreux rebondissements et aux multiples clins d'œil, ce que caractérisait, en mieux réussi, *The Usual Suspects*. Car deux fois futurien en cavale qui tirent sur tout ce qui bouge, débarquant dans un motel bas de gamme, poursuivis par des tueurs expérimentés en complet trois pièces et téléguidés par un homme d'affaires qui vendrait son âme pour arriver à ses fins ne représente rien de franchement original, McQuarrie poursuivant le travail de recyclage ci-

nématographique amorcé avec fracas par Quentin Tarantino. En plus des scènes de bagarre, bruyantes à souhait, particulièrement la tuerie finale où le cinéaste se prend pour John Ford, le passé trouble des personnages émergeant peu à peu n'est pas sans évoquer les recettes propres au film noir, autre objet de fascination de McQuarrie.

Alors qu'il réussit à injecter une bonne dose d'humour à cette histoire quelque peu alambiquée, le doigté lui a manqué pour composer une distribution plus homogène, ce qui faisait justement la force du film de Bryan Singer. Aux côtés d'un James Caan ne forçant jamais la note, sensible et émouvant, Ryan Phillippe et Benicio Del Toro ont l'air sortis d'une mauvaise bande dessinée, ce qui n'est guère surprenant dans le cas de Phillippe, davantage choisi pour son physique avantageux que pour son talent d'acteur.

Émergeant entre deux coups de fusil, bien des soupirs et plusieurs gouttes de transpiration, Juliette Lewis livre sans doute ici une de ses meilleures performances, délaissant enfin ses mimiques de midinette qui ont trop longtemps fait sa marque. Même si elle n'accapare pas toujours l'écran, l'enfant qu'elle porte demeure un enjeu fondamental (bien plus que l'argent, on le découvre assez vite...), ce qui fait de son personnage la pierre angulaire du film. Par contre, comme accoucheur officiel, McQuarrie livre un premier bébé plein de promesses mais à la démarche parfois hésitante. Comme bien des parents, il souhaite peut-être que son enfant se démarque des autres et ressemble à tout le monde.



SOURCE ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM  
Nicky Katt

## GAGNANT GRAND PRIX DES AMÉRIQUES FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL 2000

« Un talent incroyable que Bacri-Jaoui!  
Une brochette somptueuse d'acteurs! »

- JULIETTE RUER, VOIR

« Un film événement et un défi que Jaoui a relevé la tête haute.  
La crème des comédies avec Bacri au sommet de sa forme! »

- ODILE TREMBLAY, LE DEVOIR

« Une distribution hors pair dominée par un Bacri étonnant...  
Jaoui, l'une des actrices les plus douées de sa génération,  
ajoute un troisième étage à la fusée Bacri-Jaoui! »

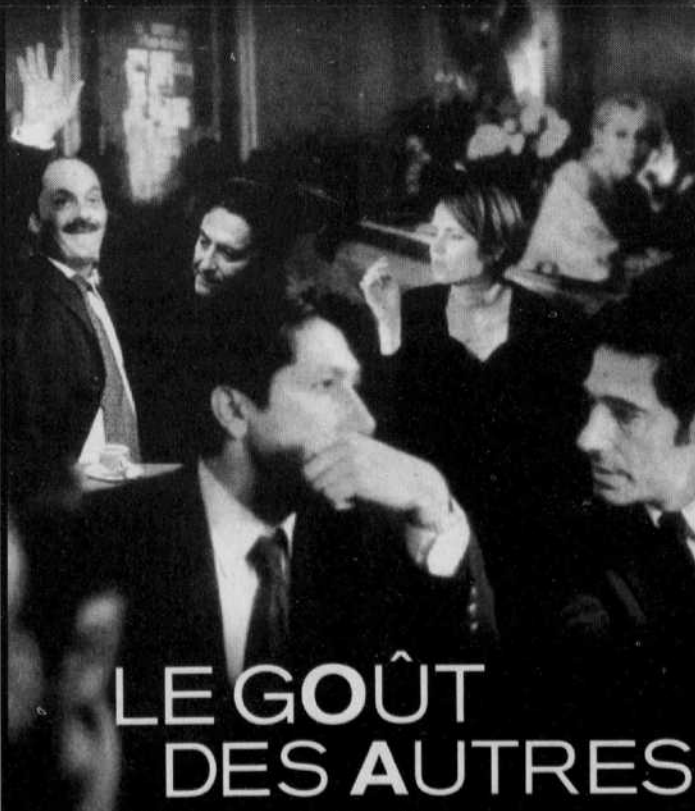
- LUC PERREAULT, LA PRESSE

« Étourdissant!... Tout sonne juste, les mots comme  
les coeurs... deux heures de délectation étourdissante...  
Bref, c'est le bonheur!... »

- LE FIGARO

« Le goût des autres est une réussite intégrale! »

- L'EXPRESS



# LE GOÛT DES AUTRES

UN FILM RÉALISÉ PAR AGNÈS JAOUÏ

ANNE ALVARO JEAN PIERRE BACRI  
ALAIN CHABAT AGNÈS JAOUÏ  
GERARD LANVIN CHRISTIANE MILLET  
VLADIMIR YORDANOFF

SCÉNARIO D'AGNÈS JAOUÏ ET JEAN-PIERRE BACRI



DÈS LE VENDREDI 15 SEPTEMBRE!

## GAGNANT-CANNES 2000 PALME DE L'INTERPRÉTATION COLLECTIVE

« Lyrique, comique et décadent! »

- La Presse

« Cette comédie loufoque  
livre un vrai portrait de société:  
c'est frais, endiablé et ça  
dégage un charme fou! »

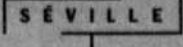
- Le Devoir

Catherine Dussart présente un film de Pavel Louguine



MARAT BASHAROV-MARIA MIRONOVA-ANDRÉ PANINE-ALEXANDRE SEMTCHEV-VLADIMIR SIMONOV  
GALINA PETROVA-YURY CUZNETSOV-VLADIMIR KACHPUR-SERGEI MAKOVETSKY-MARIA GOLUBKINA  
Scénario et dialogues: PAVEL LOUGUINE et ALEXANDRE GALINA. Montage: VLADIMIR CHEKASSINE. Musique: ALEXANDRE BURDOV  
Avec ALAIN CORVELIER. Montage: ÉRIC TISSERAND. Costumes: ILLA AMORSKY. Costumière: ALINA BOUDNIKOVA. Coiffure: OLGA LOGUNOVA  
Montage sonore: SOPHIE BRUNET. Montage vidéo: CÉCILE CHAHOUD. Une coproduction COP-ÉRIC WEISS BERG FILM-STUDIO  
MOSFILM-SERVICE ARTE FRANCE CINÉMA-VOIR-JOACHIM ORTMANN-LICHTBLUCK  
Cologne-Philippe Carcassonne Cinéma V

LE DEVOIR



À L'AFFICHE DÈS LE 15 SEPTEMBRE AU CINÉMA PARISIEN  
EN VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

«Un véritable chef-d'oeuvre!»  
New York Newsday  
«Une oeuvre fine... un scénario  
pétri de créativité et d'audace.»  
Odile Tremblay, LE DEVOIR

QUEL SOUVENIR AIMERIEZ-VOUS  
GARDER POUR TOUTE L'ÉTERNITÉ?

# AFTER LIFE

UN FILM DE  
KORE-EDA HIROKAZU

À L'AFFICHE!

V.O. SOUS-TITRES FRANÇAIS  
FAMOUS PLAYERS  
PARISIEN ✓

V.O. SOUS-TITRES ANGLAIS  
CINÉPLEX ODEON  
ATWATER ✓

KADOSH EST MAINTENANT À L'AFFICHE AU CINÉMA PARISIEN

FIDÉLITÉ PRODUCTIONS et LES FILMS ALAIN SARDE présentent

# BERNARD GIRAudeau

« Un film réussi, un cocktail explosif! »  
- Éric Fourlant, VOIR

« Ozon exploite un filon fascinant avec la perversité  
des jeux sexuels. Tous les acteurs sont excellents! »  
- VARIÉTÉ

« Ces Gouttes d'eau brillent comme d'étranges perles.  
Il n'y a rien de tel pour séduire! »  
- Gérard Boulad, CINÉ FESTIVAL

## Gouttes d'eau sur pierres brûlantes

UN FILM DE FRANÇOIS OZON

MALIK ZIDI / LUDIVINE SAGNIER / ANNA THOMSON

D'après [ TROPFEN AUF HEISSE STEINE ]  
de RAINER WERNER FASSBINDER

Adaptation dialogues et réalisation François Ozon  
Image Jeanne Lapeirie • Son Eric Devulder • Montage Laurence Bawedin • Mixage Jean-Pierre Laforce • Costumes Pascaline Chavanne  
Assistant réalisateur Hubert Barbin • Décors Arnaud de Moléron  
Direction de production Pierre Wallon • Producteur Associé Christine Goslan  
Produit par Olivier Duloux et Marc Missonnier  
En coproduction avec Euro Space Int  
Avec la participation de Studio Images 6

16  
e Centris 3536, boul. St-Laurent  
Billetterie: (514) 847-2206

À L'AFFICHE  
tous les jours:  
15h - 17h - 19h30 - 21h30

LES ARTS

CINÉMA



Hossein Mahjub dans le rôle du père de Mohammad, dans *La Couleur du paradis*, de Majid Majidi.

BLACKWATCH RELEASING

# Le Petit Poucet est aveugle...

## LA COULEUR DU PARADIS

Réal. et scénario: Majid Majidi. Avec Mohsen Ramezani, Hossein Mahjoob, Salameh Feysi, Elham Sharifi, Farahnaz Safari. Image: Mohammad Davoodi. Musique: Alireza Kohandairy.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Les films mettant des enfants en scène sont devenus une des marques de commerce du cinéma iranien, qui utilise le procédé jusqu'à plus soif. Ce genre a produit des perles et des sous-perles, mais s'impose quoi qu'il en soit à la frontière du documentaire, donnant habilement la vedette à des non-professionnels du premier âge au naturel fou.

Majid Majidi, qui remporta en

1997 au FFM le Grand Prix des Amériques avec *Les Enfants du ciel*, atterrissait sur le même podium deux ans plus tard. Grand Prix des Amériques une fois encore, cette fois pour *La Couleur du paradis*, en salles depuis hier. Les tribulations des enfants en constituent d'une fois à l'autre le thème central. Avec une émotion quand même mieux soutenue dans *Les Enfants du ciel*.

*La Couleur du paradis* a pour héros un jeune aveugle de huit ans, Mohammad (Mohsen Ramezani), dont on fera la connaissance alors qu'il attend son père Hashem à la porte de l'école pour aveugles, laquelle doit fermer pour l'été. Mais le papa tarde à venir...

Fable souvent touchante, ça et là lumineuse, mais un brin exagérée au chapitre des malheurs qui accablent le papa en question.

La beauté de *La Couleur du paradis* repose sur ses effets de contraste entre la campagne luxuriante et la cécité de l'enfant. Les prés de coquelicots où volent les papillons, les robes et les foulards colorés des jeunes filles et des femmes; tout vient mettre en lumière cette absurde contradiction entre les yeux morts et la splendeur du monde.

Le film sera aussi l'histoire du père veuf désireux de refaire sa vie en abandonnant son garçon et son encombrante infirmité. Deuils et malchances seront son lot alors que l'enfant, aimé pourtant par une grand-mère tendre et deux petits sœurs adorables, sera ballotté, envoyé au loin. Le personnage du père (incarné par Hossein Mahjoob), sorte d'ogre tâchant de perdre le Petit Poucet dans la forêt, s'est vu offrir un rôle qui frise parfois la caricature du malheureux aux prises avec des instincts criminels, mauvais père, à tout le moins. Le rire d'outre-tombe (qu'il est le seul à entendre) retentissant dans la fo-

rêt, le rictus de la mauvaise conscience rivé aux lèvres ont tôt fait de l'identifier comme le pivot négatif du film, quoique pauvre diable aux mille malheurs.

Mohsen Ramezani, dans la peau du jeune aveugle, est émuant de générosité, son personnage toujours en quête de joie et d'espoir, rencontrant parfois l'amour et la compréhension sur son passage, dont chez sa merveilleuse grand-mère (Salameh Feysi) au visage buriné par la bonté. L'évolution de l'enfant se fera aussi à travers son apprentissage chez un charpentier aveugle, son guide sur le chemin de la spiritualité. Film sur l'apprentissage de la sagesse à travers les épreuves, *La Couleur du paradis* culminera sur un signe d'outre-tombe. Avec des profils un peu trop appuyés, mais de vrais moments de grâce dans les paysages naturels, *La Couleur du paradis* est un film-parabole qui saura émouvoir le public en lui apportant, grâce à un héros pourtant aveugle, son plein de lumière.

VITRINE DU DISQUE

# L'épreuve du temps

TECHNO

SONGS 1993-1998  
Moby  
(Elektra/Warner Music)

À la suite du succès inattendu de *Play*, l'ancienne compagnie de disques de Moby a cru bon de sortir une compilation réunissant les meilleurs moments d'*Everything Is Wrong*, *I Like To Score* et *Animal Rights*. Bien que *Songs 1993-1998* sente l'opportunisme à plein nez, il s'agit tout de même d'une excellente introduction pour quiconque souhaite en découvrir un peu plus sur cet électronicien d'Amérique. Pour les adeptes de longue date, on ne retrouve malheureusement aucun nouveau titre ou remix. Toutefois, ce best of s'écoute mieux que la discographie complète et parfois inégale de Moby. On sait déjà à quel point ce créateur d'exception aime toucher à tout, de l'ambient minimaliste au punk le plus sulfureux.

Curieusement, *Song 1993-1998* n'a rien du collage éclectique. Ces pièces passent très bien l'épreuve du temps, tout en combinant les influences. On se souvient, bien sûr, de l'excellent *Go* et de son ample extrait de *Twin Peaks*, de même que de la house militante de *Move*. À d'autres moments, c'est à Debussy ou à John Cage qu'on pense lorsque défilent les *First Cool Hive* et *Now Let It Go*. À découvrir en spectacle à Montréal, au Métropolis le 17 octobre.

David Cantin

ROCK

1000 HURTS  
Shellac  
(Touch and Go)

À la tête de groupes tels Rappaman ou Big Black, au milieu des années 80, Steve Albini n'a jamais donné dans la dentelle. À titre de réalisateur, il a aussi été derrière la console pour quelques-uns des artistes les plus marquants de la dernière décennie: des Pixies à Nirvana, en passant par P.J. Harvey. Mais ici, on a affaire à son propre groupe Shellac (fondé en 1994), qui en est déjà à son troisième album. *1000 Hurts* est bruyant tout en étant complexe, aussi sombre qu'immédiat côté émotions. On pense évidemment à Slint, le groupe de Chicago qu'Albini adule

comme nul autre, mais surtout à un travail en marge sans aucun compromis. Le son est lourd, lent et furieux. On n'a qu'à prendre, à titre d'exemples, *Prayer to God* ou *Ghosts*, qui n'ont rien de rassurant. Par contre, c'est le son dont rêve une quantité aberrante de petits groupes américains inoffensifs (de Korn à Papa Roach). Au fond, personne ne risquera d'aller aussi loin que Shellac. Un disque qui s'apprivoise lentement, mais qui fera sans doute sa marque avec le temps.

D. C.

URBAIN

WHITE PONY  
Deftones  
(Maverick/Warner)

Les attentes auront été grandes pour ce dernier album du quartet californien Deftones, une formation qui évolue depuis plus de cinq ans au sein de la scène néométal mondiale. Mais une question était sur toutes les lèvres cet été: le groupe a-t-il suivi la tendance générale et s'est-il assagi afin de favoriser une percée sur le marché américain, comme l'ont fait les Korn, Limp Bizkit et d'autres groupes? Visiblement, la réponse est non. Cet album est dans l'ensemble beaucoup plus doux que ses deux prédécesseurs, *Adrenaline* et *Around the Fur*, mais il reste qu'il est loin d'être un produit commercial, plutôt l'ultime preuve de l'intégrité du groupe. En d'autres mots, ce disque est une véritable déclaration d'indépendance. À côté de Deftones, les autres groupes de la vague néométal semblent maintenant risibles. Les membres ont atteint un nouveau stade dans leur cheminement musical que bien peu peuvent se vanter d'avoir atteint. *White Pony* est un album raffiné où l'émotion n'aura jamais été aussi pleinement exploitée et précisément exprimée. Que l'on pense à *Knife Party*, avec la somptueuse voix féminine qui rappelle celle de la célèbre Eclipsé de Pink Floyd, ou à *Passenger*, avec Maynard Keenan, de Tool, on ne peut s'empêcher d'embarquer dans ce sombre périple. Même les nostalgiques seront conquis puisque certains morceaux restent tout de même dans la lignée des autres albums, tout en étant mis à jour, bien sûr. Savoureux et envoûtant.

Nicolas G. Chouteau

Cours de TANGO ARGENTIN gratuit le 10 et 17 sept. à 18h  
Présentez-vous à l'Académie au 4445, boul. St-Laurent, 840-9246

**TANGO ARGENTIN**  
Passion Séduction Sensualité

Danseurs de Buenos Aires  
Héran & Mariana Santiago & Mylena

Audrey Van Derk  
Danseuse invitée

Chant: Mary-Ann Lacey

« CUARTETO ARGENTINO »  
dirigé par Enrique Tellerias, bandoneón Buenos Aires  
bandoneón - piano - violon - contrebasse  
Dimanche 24 septembre à 20h00

Centre Pierre-Peladeau 300, boul. de Maisonneuve Est, Montréal  
Salle Pierre-Mercure 200, rue Sauguis / Berri-UQAM  
Billets: 987-6519 / Admission: 790-1245

Billets: 20\$ et 25\$ à l'avance, 30\$ le soir du concert

GAGNANT DU GRAND PRIX DES AMÉRIQUES  
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL 1999

★★★★★  
Un film étonnant, une expérience touchante et visuellement de toute beauté!  
- Liz Braun, TORONTO SUN

★★★★★  
- TORONTO STAR

“Des images riches, d'une beauté bucolique!”  
- Janet Smith, GEORGIA STRAIGHT

“D'une beauté éblouissante, un véritable bijou!”  
- Stephen Holden, THE NEW YORK TIMES

**La Couleur du Paradis**  
Un film de Majid Majidi

Blackwatch DISTRIBUTION e x Centris

3536, boul. St-Laurent  
Billetterie: (514) 847-2206  
version originale farsi avec sous-titres français  
tous les jours: 15h15 - 17h15 - 19h15 - 21h15  
WWW.SONYCLASSICS.COM

K. FILMS AMÉRIQUE PRÉSENTE  
UN FILM DE IVAN FILA  
AVEC LENKA VLASÁKOVÁ, CHRISTIAN REDL ET HANNA SCHYGULLA

« Il y a de ces films qui sont tristes, mais qui vous inondent de bonheur »  
LIBÉRATION

« Finit par prendre aux tripes »  
Lez Porraut, LA PRESSE

« Un film digne de ce nom sur les écrans »  
LA PRESSE

« Une indiscutable qualité d'émotion »  
ICI Montréal

« Intense film - ★★ 1/2 / 4 »  
THE GAZETTE

VO ALLEMAN AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

À L'AFFICHE! CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN tous les jours: 12h15 - 14h45 - 17h10 - 19h25 - 21h50

WESLEY SNIPES  
Connaissez-vous votre ennemi?

**L'ART DE LA GUERRE**

A L'AFFICHE!  
VERSION FRANÇAISE

CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINEPLEX ODEON DAUPHIN	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	CINEPLEX ODEON LASALLE (Place)
MEDIA PLEX GIZZO JACQUES CARTIER 14	MEDIA PLEX GIZZO TASCHEREAU 19	MEDIA PLEX GIZZO PONT-VIAU 19	CINEPLEX ODEON BOUCHERVILLE
CINEPLEX ODEON ST-BRUNO	CINEPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINEPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CARRÉFOUR DU NORD ST-JEROME
LES CINÉMAS GIZZO STE-THERÈSE 8	LES CINÉMAS GIZZO TERREBONNE 8	FAMOUS PLAYERS ST-EUSTACHE	CINÉMA 9 ROCK FOREST
SALIMES BY HEBRONNE ST-HYACINTHE	FAMOUS PLAYERS ST-JEAN	FAMOUS PLAYERS TROIS-RIVIÈRES 0	CINÉMA 8 SHAWINIGAN
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	FAMOUS PLAYERS PROMENADES GATINEAU	FAMOUS PLAYERS STANTIC HULL
CINÉMA ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE CARREFOUR JOLIETTE	CINÉMA GALERIE GRANBY
CINÉMA ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA CURNANVILLE CHATEAUGUAY	

13 ANS + VOLONTÉ

VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
2e film au ciné-parc: LA TEMPÊTE

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT	FAMOUS PLAYERS CENTRE EATON	FAMOUS PLAYERS COLISÉE KIRKLAND	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE
LES CINÉMAS GIZZO LACORDAIRE 11	MEDIA PLEX GIZZO SPHERETECH 14	FAMOUS PLAYERS F&J GREENFIELD PARK	CINEPLEX ODEON CÔTE-DES-NEIGES
CINEPLEX ODEON CAVENDISH (Mail)	FAMOUS PLAYERS CARR. ANORIGNON	FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL	CINÉMA 8 GATINEAU
FAMOUS PLAYERS STANTIC HULL	CINÉMA PINE ST-ADELE	CINÉMA GALERIE AYLWELL	CINÉMA PINE MONT-TREMBLANT

Un film de  
Virginie Despentes & Coralie Trinh Thi

**Baise-Moi**

INTERDIT EN FRANCE

À l'affiche dès le 15 septembre au cinéma Parisien

www.baiseemoisite.com

18 ANS + VOLONTÉ EXPLICITE

REMSTAR

Le cinéma

Pour l'horaire complet, consultez

LE DEVOIR  
**L'Agenda**

## LES ARTS

MÉDIAS

## La voie de l'avenir

**A**vec toutes ces nouvelles émissions qui envahissent les ondes ces jours-ci, le téléspectateur moyen ne sait plus trop où donner de la tête. Et le paysage commence à être sérieusement encombré: comment fait-on pour regarder en même temps trois magazines culturels ou artistiques, tous présentés à 18h30 cet automne, à TVA, TQS et Télé-Québec?

Alors imaginez un peu avec 100 ou 150 chaînes de télévision...

C'est pourtant ce qui s'en vient à grands pas. L'année prochaine, pour être plus précis. Hier se terminait devant le CRTC cette

**Les grandes entreprises sont prêtes à perdre de l'argent pour obtenir les précieuses licences leur permettant de créer une chaîne numérique**

méga-audience de quatre semaines qui a permis aux commissaires de l'organisme fédéral d'entendre 450 projets de chaînes spécialisées numériques. Dont des projets présentés par TVA, Quebecor, Astral ou CTV.

Ce qui est extraordinaire dans cette audience, c'est que les grandes entreprises avouent qu'elles sont prêtes à perdre de l'argent pour obtenir les précieuses licences leur permettant de créer une chaîne numérique. CTV déclare d'emblée que la télévision numérique lui fera perdre six millions de dollars d'ici huit ans. Rogers ne prévoit aucune rentabilité avant trois ou quatre ans. Alors, pourquoi veulent-ils tous y aller? Parce que c'est la voie de l'avenir.

Le réseau traditionnel du câble n'est plus capable d'intégrer de nouvelles chaînes de télévision. Il n'y a plus de place (on vous fait grâce des explications des ingénieurs). Mais les nouvelles installations en fibre optique permettent de véhiculer des signaux numériques... et des centaines de nou-



Paul  
Cauchon

velles chaînes potentielles. Les systèmes de distribution par satellite comme ExpressVu ou Star Choice diffusent déjà en mode numérique.

C'est pourquoi les câblodistributeurs tentent actuellement de vous vendre ou de vous louer de petits récepteurs numériques permettant de recevoir dès maintenant les signaux numériques sur votre téléviseur... en attendant, d'ici cinq ou dix ans, que vous ayez acheté de véritables téléviseurs numériques (de la même façon qu'il y a 15 ans, vous avez jeté votre table tournante pour acheter un lecteur de disques compacts).

Et puis, il est indéniable que les chaînes spécialisées attirent le public. Au Québec, leur part d'écoute frôle 20 % de l'écoute totale. Et, depuis 1998, l'écoute des chaînes spécialisées dépasse celle de la télévision publique au Canada. On trouve ce chiffre étonnant dans un rapport sur les investissements publicitaires dans les médias, publié cette semaine par la firme Carat Expert. Qui ajoute d'ailleurs, juste pour énerver un peu plus les réseaux conventionnels, que l'écoute des chaînes spécialisées est deux fois plus importante que les investissements publicitaires qui leur sont consentis. Au cours des prochaines années, ces chaînes recueilleront donc encore plus de publicité.

## Le monde numérique

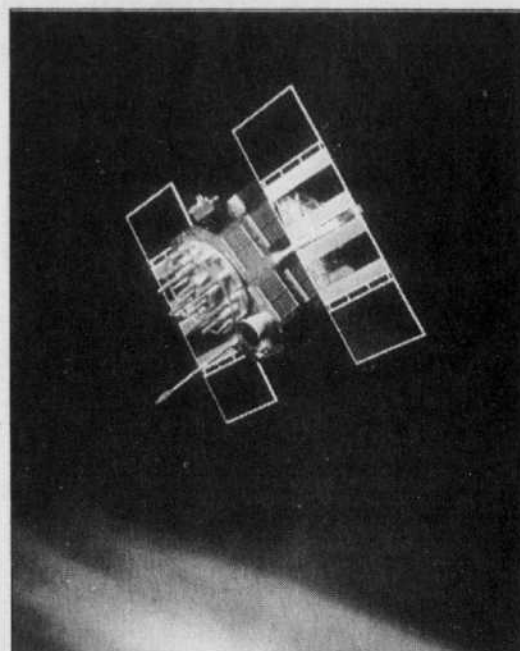
Dans le monde numérique, le consommateur ne paierait, en principe, que pour les chaînes qu'il désire vraiment, plutôt que de payer pour des chaînes qu'il n'écoute jamais.

Mais les audiences ont apporté un sérieux bémol à cette belle idée. Car dans un territoire comme le Canada, et encore plus dans un petit marché comme celui du Québec, il sera vraiment impossible de faire vivre toutes ces chaînes, contrairement aux États-Unis. Le modèle qui se développera ressemblera à ceci: votre seul but dans la vie est de regarder 24h sur 24 une chaîne consacrée aux voitures de collection? Alors, vous la payerez 5 \$ par mois. Sinon, on vous offrira des bouquets, disons six chaînes variées pour 15 \$ (chiffres purement indicatifs).

Mais ces chaînes devront aussi, pour survivre, développer de nouveaux modèles de financement, principalement sur Internet (pub sur les sites Web, produits dérivés, cybercommerce, etc.).

A ce sujet, il est intéressant de noter qu'Alliance-Atlantis, qui a présenté des projets de chaînes devant le CRTC, vient d'annoncer la création cet automne de U8TV, un projet vraiment bizarre, celui d'une chaîne spécialisée disponible totalement sur Internet, avec huit jeunes qui seront installés dans un loft 24h sur 24. Ce n'est ni un jeu à la *Survivor* ni un truc de sociologie à la *Pignon sur rue*. Plutôt une chaîne virtuelle autosuffisante avec les participants qui produiront des émissions, recevront des invités, discuteront avec les internautes... Dans ce cas-ci, Alliance-Atlantis n'a aucunement besoin du CRTC pour avancer puisque le CRTC a lui-même décidé l'année dernière de ne pas réglementer Internet.

pcauchon@ledevoir.com



ARCHIVES LE DEVOIR  
Les systèmes de distribution par satellite comme ExpressVu ou Star Choice diffusent déjà en mode numérique.

# DANSE

# DANSE

## 2000-2001

**Jusqu'à 33% de réduction**

4 forfaits, 4 formules souples et avantageuses à partir de 99 \$

**Compagnie Flak**  
*Perfume de Gardenias*  
12 au 23 sept. 2000 - Agora de la danse

**Ultima Vez**  
*In Spite of Wishing and Wanting*  
12, 13 oct. 2000 - Salle Pierre-Mercure

**La La La Human Steps**  
*Exaucé*  
20, 21 oct. 2000 - Place des Arts

**PPS Danse**  
*Strata*  
15 au 19 nov. 2000 - Salle Pierre-Mercure

**Lanònima Imperial**  
*Cuerpo de Sombra y Luz*  
30 nov. 2000 - Salle Marie Gérin-Lajoie

**Toronto Dance Theatre**  
*Nest*  
1<sup>er</sup>, 2, 3 mars 2001 - Salle Pierre-Mercure

**Lola Dance**  
*Four Solos / Four Cities*  
22, 23, 24 mars 2001 - Agora de la danse

**DCA / Philippe Decouffé**  
*Shazam!*  
10 au 13 mai 2001 - Salle Pierre-Mercure

billetterie  
**Articulée**  
(514) 844-2172  
www.dansedanse.net

**Hâtez-vous! En vente dès maintenant**

## Dernière chance à Montréal!

**LALALA HUMAN STEPS**  
Édouard Lock CHORÉGRAPHE  
**EXAUCÉ**

EN NOMINATION AUX MONACO DANCE AWARDS!

« Une beauté insaisissable. »  
MONTREAL CE SOIR, SRC

« Magistral. »  
SALUT BONJOUR, TVA

« Déroutant, très brillant, fascinant »  
THE INDEPENDANT, LONDRES

« Le rythme est frénétique... Une réalisation majeure. »  
THE JAPAN TIMES, TOKYO

« Tout simplement brillant. »  
BALLET INTERNATIONAL TANZ ARTUELL, BERLIN

« Magnifique et troublant. »  
THE OTTAWA SUN, OTTAWA

« Une chorégraphie hautement concentrée qui ramène la danse à sa quintessence »  
ALGEMEEN DAGBLAD, AMSTERDAM

VENREDI 20 OCTOBRE, 20h  
SAMEDI 21 OCTOBRE, 20h

**Salle Wilfrid-Pelletier**  
Place des Arts

842 2112  
917-796-1345

Une production de La La La Human Steps  
Une présentation de l'Équipe Spectra

## L'Agora de la danse contemporaine

### Saison 2000 > 2001

**Abonnez-vous!**  
**525-1500** Forfait 4 ou 8 billets disponibles

DEMANDEZ NOTRE BROCHURE!

**Avec les créations de:**  
José Navas  
Janet Orley  
Sarah Williams/danse-cité  
Yukio Wajuri (Japon)  
Sarah Bild/danse-cité

daniel Lévillé  
Isabelle van Grimde  
Lola MacLaughlin (Vancouver)  
Dominique Porte

**L'AGORA DE LA DANSE**  
840, RUE CHERRIER METRO SHERBROOKE

L'Agora de la danse est subventionnée par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Fonds de stabilisation et de consolidation des arts et de la culture du Québec, Emploi-Québec et la Ville de Montréal.

LES ARTS

DANSE

# Le parfum des rêves

*Avec Perfume de Gardenias, présentée à l'Agora de la danse du 12 au 23 septembre prochain, José Navas offre une œuvre pour six danseurs, à la fois poétique et décadente*

ANDRÉE MARTIN

Pas facile aujourd'hui de s'imposer comme jeune chorégraphe. Les places sont plus que limitées, et les exigences de qualité, on ne peut plus grandes d'année en année. Et pourtant, s'il y a un nom à citer dans le panorama de la réussite en matière de nouvelle création chorégraphique, c'est bien celui de José Navas. Depuis plus de cinq ans qu'il parcourt le monde et notre imaginaire avec des œuvres bien ancrées dans la contemporanéité, jamais il n'a déçu. Son esthétique toujours très travaillée, puisant à la fois dans sa propre fantaisie (et il en a beaucoup) et dans ses origines latino-américaines, de même que son langage chorégraphique linéaire et physique ont un je-ne-sais-quoi de charismatique et de profond qui ne laisse personne indifférent. On se souviendra de *Sterile Fields* (1996), *Luna Llena* (1996), *Bosquejo* (1997) et *One Night Only 3/3* (1998), une suite de solos, duo et trio qui ont assurément positionné le chorégraphe comme l'une des figures de proue de la jeune génération de créateurs en danse à Montréal.

En créant *Perfume de Gardenias* — présentée avec succès en première mondiale au Festival Trafo en Hongrie, en avril dernier —, l'artiste s'est attaqué au langage chorégraphique de groupe. Un défi qu'il a relevé avec brio, en créant une œuvre complexe et recherchée, où la danse et l'onirisme se côtoient sur un même terrain. «Ce que je cherchais avec *Perfume de Gardenias*, c'était de voir comment on pouvait transformer l'expérience du public en une expérience visuelle, sensorielle. Comment je pouvais transporter le public dans un autre endroit pour une heure, une heure quinze, et

après, qu'il ait eu l'impression d'avoir été dans un rêve. Avec des éléments simples, je désirais ouvrir des portes dans le cerveau des spectateurs et, ainsi, faire de cette expérience de représentation quelque chose de plus complet.» En fait, en cherchant à mettre en place une sorte de multiplication des

couches d'informations — matérialisée par l'addition du mouvement dansé, de la lumière, du décor, de la musique —, Navas semble vouloir créer un monde en soi, presque autonome, avec ses propres paramètres, voire peut-être même ses propres lois. Qui sait?

**En rouge, noir et blanc**

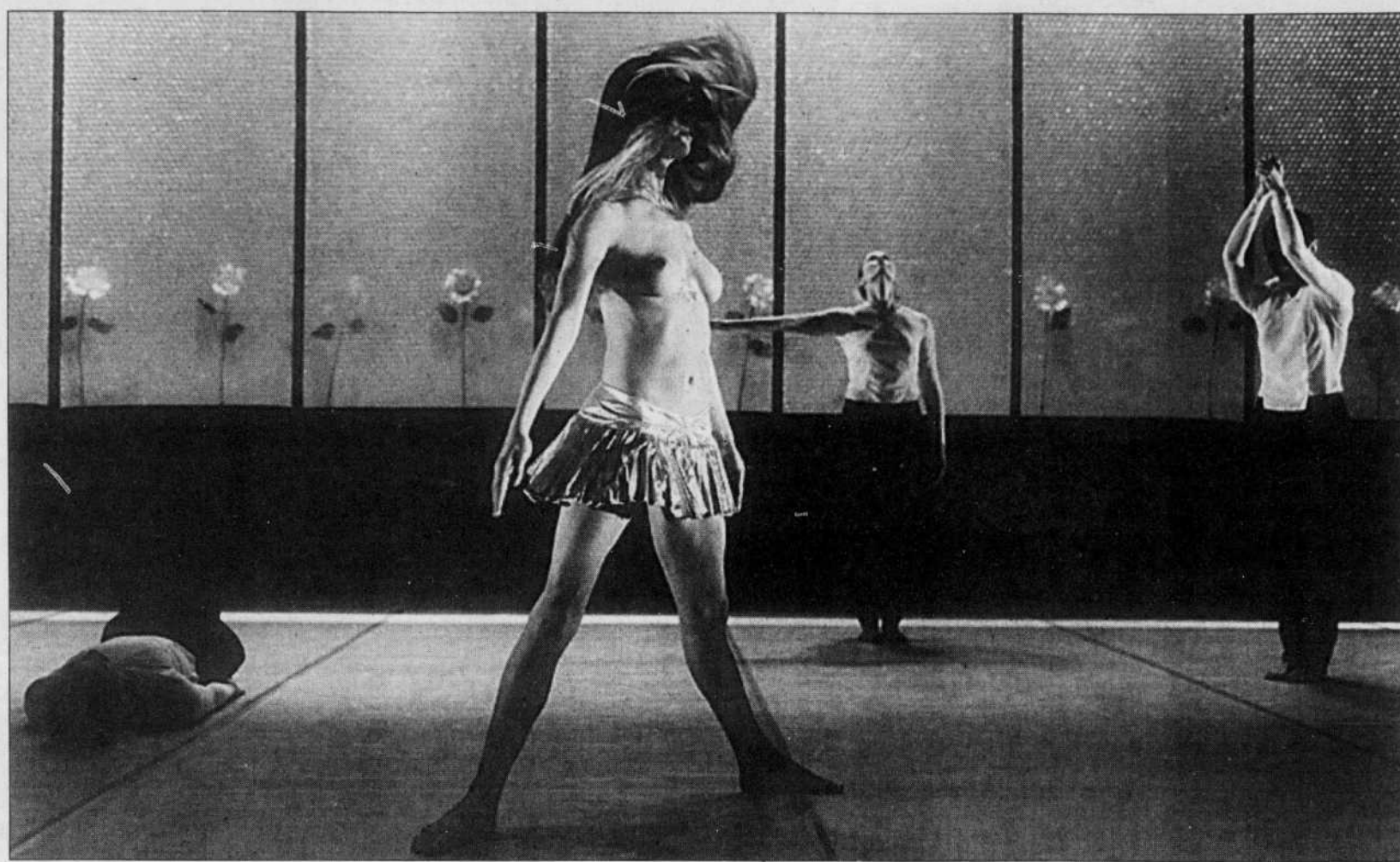
Aussi, à partir d'une mise en parallèle de la vie et de l'univers du danseur et de la geisha japonaise — la réalité derrière les apparences, la tradition du geste et du paraître, le vieillissement du corps que l'un et l'autre regardent avec angoisse, etc. —, José Navas juxtapose, et même superpose dans son œuvre, une série de tableaux où la sensualité, l'érotisme, le rêve, le désir, le manque d'amour et le besoin de plaire s'installent tour à tour à travers une imagerie fine, toute de rouge, de noir et de blanc. «Dans l'univers des geishas,

surtout celles du début du siècle dernier, la vie assez misérable de ces femmes était présentée avec une beauté incroyable. Elles étaient habillées avec une grande délicatesse. Toute l'éducation et la tradition d'une geisha étaient une poésie complète. Et derrière ça, il y avait la dure réalité de ces femmes, éduquées pour le plaisir des hommes. Comme l'un de mes buts avec *Perfume de Gardenias* était en quelque sorte de parler du désir, de l'érotisme, de l'amour, mais de ce côté parfois noir de l'amour, pour moi, comme dans le monde des geishas, c'était important de présenter

cet aspect en contraste avec une réalité d'une beauté extrême.»

Cette évidence des contrastes, entre poésie et décadence, entre une esthétique léchée à l'extrême, une danse enracinée dans le corps et une bande sonore particulièrement bien conçue où l'on retrouve un étrange mélange de musique, de sons divers, de conversations — notamment un homme qui cherche un partenaire de sodomie —, installe dans *Perfume de Gardenias*, une réalité particulièrement attirante et déroulante à la fois. «Une des choses que je cherchais dans l'aspect visuel du spectacle, c'était la beauté au point que ça devienne kitsch. On n'est pas arrivé à ça mais, dans cette pièce, il y a une sorte de beauté qui est étonnante. Tout est organisé, propre. Le rouge avec le blanc et le noir, cette sorte de jardin, froid, avec des fleurs bien disposées. Et derrière tout ça, la déchirure, le côté noir de l'amour.»

Pour parvenir à cette profusion de données visuelles, gestuelles, esthétiques, etc., Navas a travaillé ponctuellement avec des équipes séparées — à Montréal, à Amsterdam, etc. — qu'il a ensuite réunies dans son œuvre. Un mode de fonctionnement basé sur la fragmentation, peu usité dans la création chorégraphique contemporaine. En réalité, derrière cette manière de faire, l'artiste avoue chercher sa place, non pas tant au sein de la communauté des créateurs qu'au sein de la création elle-même; dans le «comment du pourquoi» de cet acte difficile à cerner. «Je cherche une sorte de danse que l'on va reconnaître comme étant celle de José Navas. Et pour faire ça, je pense que je dois trouver un système de travail qui m'amène vers un langage unique, différent.» De plus, dans son désir de différencier, Navas n'a pas choisi, comme d'autres de sa génération, l'univers underground pour s'exprimer et présenter sa danse, mais est resté sur la scène à l'italienne, dans un rapport scène-salle connu et accepté de tous. Une manière pour lui d'accéder à un public plus large, sans faire de concessions sur la singularité et l'unicité de sa signature chorégraphique.



*Perfume de Gardenias*, chorégraphie de José Navas.

CYLLA VON TIEDEMANN

électr-opéra

pauline vaillancourt  
l'enfant des glaces  
du 8 au 23 septembre 2000

Musique : ZACK SETTEL  
Conception et mise en scène : PAULINE VAILLANCOURT

Interprètes : Pauline Vaillancourt, soprano · Jean Maheux, comédien

Scénographie : Pauline Vaillancourt · Costumes : Caroline Mercier  
Éclairages : François Roupinian · Vidéo : Yves Labelle  
Langage corporel : Johanne Madore · Maquillages : Jacques-Lee Pelletier

Une création de Chants Libres en coproduction avec le Musée d'art contemporain de Montréal

Les représentations débutent à 20 h. Relâche les dimanches, lundis et mardis

SALLE BEVERLEY WEBSTER ROLPH DU MACM  
185, rue Sainte-Catherine Ouest (Métro Place-des-Arts)  
Renseignements et réservation : (514) 847-6226  
www.macm.org

Prix du billet : 24 \$ (régulier), 16 \$ (étudiant/ainé/ami), taxes incluses

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL Québec

Chants Libres COMPAGNIE CHŒUR DE CRÉATION

Canada LES ARTS du Maurier

Pentacom SCÉR

12 au 16 et 19 au 23 septembre 2000 | 20 h 00

Chorégraphe | José Navas  
Assistante à la chorégraphie et répétitrice | Marie-Andrée Gougeon  
Interprètes | Tony Chong, Catherine Jodoin, José Navas, Amélie Paquette, Manuel Alfonso Perez, Maria Ines Villasmil  
Directeur technique | Marc Parent  
Assistante à la technique | Caroline Ferland  
Musique | Pierre Berthet, João de Bruco, Laurent Maslé, Bob Ostertag  
Costumes | Vandal Costumes  
Coproduction | Compagnie Flak, Centre National des Arts, Festival Danse Canada (Ottawa), The Joyce Theater (New York), Korzo Theater (La Haye), Canadian Heritage's Millennium Program (Canada)  
Résidences | Banff Centre for the Arts, Agora de la danse (Montréal), Trafo (Budapest)

Flak José Navas

Perfume de Gardenias

«Une œuvre d'une grande poésie, urbaine, calme et décadente, finement tracée comme un dessin à l'encre de Chine.»  
Andrée Martin | Le Devoir

Ce spectacle fait partie de la Série DANSE D

Rencontre du jeudi avec José Navas le 14 septembre, après le spectacle.

L'AGORA DE LA DANSE 525-1500  
840, RUE CHARRIER MTL (M. CHERRIER) 790-1245

DANSE D DANSE présente

une coproduction de LOMA et du Centre Pierre-Péladeau

Ultima Vez / Wim Vandekeybus  
In Spite of Wishing and Wanting  
12 et 13 octobre 2000 / 20 h

Centre Pierre-Péladeau  
Salle Pierre-Mercure  
Billets: 987-6919 / Admission: 790-1245

Aussi disponible avec forfaits à partir de 99 \$ · Info : (514) 844-2172

www.dansedanse.net

LES ARTS

Profil

# Une Carmen de flamme

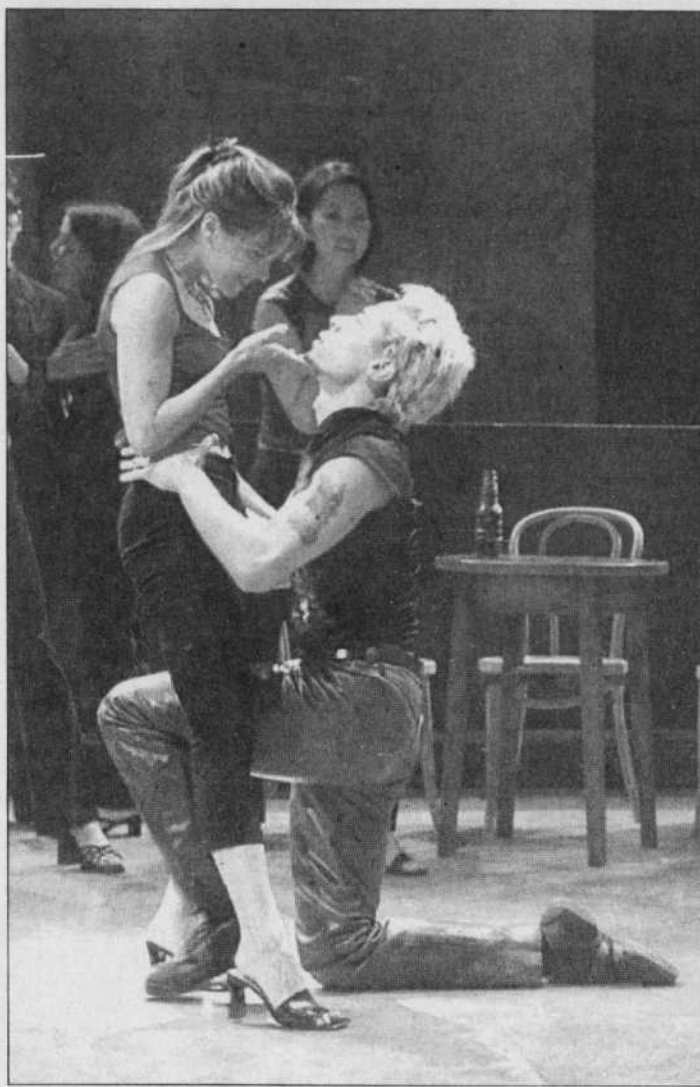
Geneviève Guérard est bel et bien faite de l'étoffe des danseuses étoiles! Artiste passionnée de littérature et de musique, elle n'est pas qu'un papillon ivre de toutes ces mélodies sur lesquelles les chorégraphes veulent la faire danser: mais, une fois sur scène, lorsqu'elle choisit de déployer habilement ses ailes, sa présence fulgurante la fait briller au devant de toutes les scènes. Fervente de livres, de théâtre et de musique, Geneviève Guérard partagera avec Amanda Michelle Cyr et Lisa Davies le rôle de Carmen, dans le ballet du même nom, aux Grands Ballets canadiens de Montréal. Portrait succinct d'une danseuse étoile.

ÉRIC SABOURIN

Port de tête élégant, mais regard noble rempli de sincérité, la sobre et volontaire Geneviève Guérard a bien raison de sourire: trois ans après avoir été nommée soliste par l'ancien directeur des Grands Ballets, Lawrence Rhodes (qui croyait immensément en elle), et maintenant à sa seconde année comme toute première danseuse de la compagnie, elle vit un moment fort de sa carrière. Désormais sous la férule du Macédonien Gradimir Pankov, la jeune Québécoise native de La Prairie, ancienne élève de l'école Pierre-Laporte, explique ainsi ce qui lui arrive: *«J'ai toujours eu de grands rêves et j'en réalise un vrai avec ce rôle de Carmen. Moi qui avais voulu être actrice d'abord, voilà qu'avec ce somptueux ballet Carmen, dansé sur l'envoûtante musique de Bizet avec grand orchestre, voilà que je remplis un rôle touchant, exigeant de tous une grande théâtralité. En trois actes, je passe par tous les stades de l'émotion, par les sentiments les plus vifs: la sensation unique de liberté de la femme nubile au carrefour de la jeunesse et du désir violent, puis je vis successivement la conquête de l'amour, le bonheur, enfin la lassitude, la désolation et l'apothéose finale tragique. Moi qui voulais être tragédienne, je me sens honorée d'avoir été choisie pour ce rôle!»*

Décrivant une ascension fulgurante, après une arrivée tardive dans le monde de la danse, Geneviève Guérard est un pur produit de l'École supérieure de danse du Québec où, une fois promue à la compagnie, elle évolue, l'espace d'une année, d'apprentie au corps de ballet. Puis soudainement distinguée par des chorégraphes étrangers de passage, elle vola jusqu'aux tout premiers rôles, notamment avec Ib Anderson qui lui confia le rôle principal du ballet *Wave*, alors qu'elle n'était pas même soliste.

Tout ceci résulte en partie de la



SOURCE GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL.  
Geneviève Guérard, en répétition pour *Carmen*.

discipline que s'impose Geneviève Guérard, certes, mais surtout d'un respect minutieux des exigences du monde de la danse, de la routine stricte, sans oublier l'étiquette obligatoire où il faut tout accepter sans jamais rouspéter sur rien! Après vingt-cinq rôles principaux, Geneviève Guérard garde intacte sa passion pour la danse, mais elle entretient aussi une passion pour la lecture. Elle affirme lire tout ce qui lui tombe sous la main, dans une variété de genres et sur des sujets et des titres aussi divers que *Le Choc amoureux*, de Francesco Alberoni, en passant par les nouveautés de la littérature québécoise et même, bien sûr, *Le Petit Prince*, qu'elle se fait un plaisir de relire une fois par année. Côté musique, elle se plonge littéralement dans les idées musicales des *Variations Goldberg* de Bach, mais elle vibre aussi pleinement à la chanson québécoise avec un créateur comme Daniel Bélanger qu'elle qualifie d'extraordinaire. Ses goûts musicaux variés l'amènent à écouter Sting, Joe Dassin ou Jane Arden.

En ce moment, tout va splendidement, côté forme et santé: *«Je me sens bien dans ma peau, solide physiquement. Je grandis encore en dedans: je crois que je suis devenue une fonceuse, tellement que, même si je danse trente heures par semaine, c'est dur sur le corps, oui, mais je parviens à l'oublier et à entrer en scène sans ressentir les douleurs ou la fatigue.»*

Geneviève Guérard, devenue très polyvalente, veut continuer à faire de tout et en particulier de la danse contemporaine: elle admire ce que fait Montréal Danse parce qu'ils mélangent danse et théâtre d'une façon qu'elle juge exceptionnelle. Elle salue aussi toute l'œuvre de création de Margie Gillis. Elle aimerait s'occuper plus tard, car elle envisage devoir préparer un jour une transition, de communications, voire de journalisme artistique.

Au moment où la compagnie s'apprête, du 19 au 28 octobre prochain, à danser cette ambitieuse production que sera le ballet *Carmen* à la Place des Arts, tous les danseurs font preuve d'enthousiasme. Geneviève Guérard fait confiance aux garçons avec lesquels elle danse car il y a de nombreux mouvements difficiles, risqués, et il leur faudra être prévoyants, attentionnés. *«Je goûte vraiment à un beau moment de ma carrière, confie-t-elle: je suis arrivée avec le travail et un talent certain, oui, mais surtout du travail et un respect des règles: dans ce contexte, il faut avoir confiance en soi et savoir la développer.»*

CARMEN

Chorégraphie de Didy Veldman  
Grands Ballets canadiens de Montréal  
Au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts  
Du 19 au 28 octobre, 20h

Margie Gillis  
nouvelles créations

Les 20, 21, 22 et 23 septembre, 20h

Centre Pierre-Péladeau  
Salle Pierre-Mercure

300, boul. de Maisonneuve Est, Montréal  
rue Sanguinet / Berri-UQAM  
Billets: 987-6919 / Admission: 790-1245



Centre Pierre-Péladeau  
Salle Pierre-Mercure

On a tant d'émotions à partager!

Saison 2000-2001

Les Radio-Concerts  
du Centre Pierre-Péladeau

Les Radio-concerts

## Les voix de l'avenir

Le lundi 11 septembre, 20 h

Marie-Nicole Lemieux, contralto  
Premier prix,  
Concours Reine-Élisabeth de Belgique  
« Marie-Nicole Lemieux, UN PHÉNOMÈNE »  
La Presse

Christina Tannous, soprano  
Premier prix,  
Concours des jeunes interprètes de Radio-Canada  
« SPLENDIDE... elle est promise à une belle carrière »  
La Tribune

Michael McMahon, piano  
Œuvres de Purcell, Mozart, Schumann et Berlioz



une coproduction de la  
Chaîne culturelle de Radio-Canada  
et du Centre-Pierre-Péladeau.

chaîne culturelle  
Radio-Canada

en collaboration avec  
Desjardins

LE DEVOIR

avec la participation des Jeunesses Musicales du Canada

BANQUE NATIONALE

présente  
Découvertes du monde



## Le mystère des voix bulgares

Angelite  
Le samedi 30 septembre, 20 h  
Présenté exceptionnellement à l'église Saint-Jean-Baptiste

Leahy  
Fougue celtique!  
Le vendredi 6 octobre, 20 h

Coproduction  
TRAQUEN'ART

Hydro Québec  
présente

Passion Jeunesse

## Cirque Éloïze

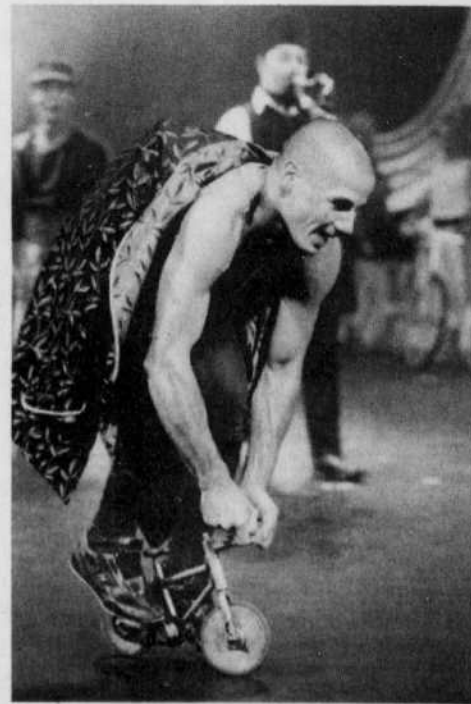
Excentricus  
En reprise!  
du 27 septembre  
au 1<sup>er</sup> octobre

« Éloïze: ÉBLOUISSANT et INTIMISTE »  
La Presse

« Éclair de GÉNIE »  
Le Journal de Montréal

« Ils ont la POÉSIE, ils ont le SOURIRE,  
tu tombes en amour avec eux. »  
CKAC

\*\*\*\*\*! PURE DEAD BRILLIANT!  
« Un cirque qui vous touche  
droit au cœur. »  
Édimbourg, Écosse



Abonnements et programmes disponibles

(514) 987-6919

Centre Pierre-Péladeau  
Salle Pierre-Mercure

300, boul. de Maisonneuve Est, Montréal  
rue Sanguinet / Berri-UQAM  
Billets: 987-6919 / Admission: 790-1245



LES ARTS

RENDEZ-VOUS CULTURELS

# Invitation au voyage

Cette année encore, la ville de Lyon célèbre la danse. Autour du thème évocateur «Les routes de la soie», la neuvième Biennale de la danse accueillera, pendant 24 jours consécutifs, 800 artistes venus d'Asie, d'Orient et d'Europe. Une ouverture sur le rêve et sur le monde, et une invitation au voyage à laquelle il semble difficile de résister.

ANDRÉE MARTIN

Qui n'a pas déjà secrètement rêvé de partir sans attache et de se perdre, des années durant, sur les routes mythiques de la soie, pour y rencontrer, à l'exemple du légendaire Marco Polo, son destin dans le visage de la différence. Si vous, comme moi, n'avez pas osé chausser pour de bon vos bottes afin de parcourir ces villes aux sonorités douces comme la soie, Venise, Palmyre, Samarkand, Islamabad, Gilgit, Xian, etc., pour y retrouver quelques traces des grands qui ont marqué l'histoire des routes de la soie, Zhang Qian, Alexandre le Grand, mais aussi Kublai Khan et, bien sûr, Marco Polo, la Biennale de la danse de Lyon nous donne, à sa manière, l'occasion de toucher du bout des yeux les parfums et les couleurs de ces routes célèbres.

Avec plus de 34 compagnies de danse et de musique — dont 23 ne se sont jamais produites en France — en provenance du Japon, de la Chine, de la Corée, de la Thaïlande, de l'Inde, de l'Ouzbékistan, de l'Irak, de la Croatie, des Pays-Bas et de la France, jamais une programmation de festival n'aura été plus folle, plus exotique et plus séduisante. Jamais peut-être un festival de danse n'aura évoqué avec autant de force le lointain, l'autre, l'inconnu, et suscité la curiosité comme l'envie presque irrépressible de la découvrir. «Ce qui m'intéresse avant tout, souligne Guy Darmet, directeur artistique de la Biennale, c'est la découverte de l'autre, la rencontre humaine, et le métissage.

C'est vrai que tout cela est très certainement sous-tendu par un discours politique, face à des voix qu'on a beaucoup entendues ces dernières années, et qu'on entend un petit peu moins en France aujourd'hui, mais beaucoup plus en Allemagne. Nous avons vécu des périodes avec des discours racistes extrêmement forts dans notre pays. C'est ma manière, sans doute, de combattre ces idées, que je trouve les plus dangereuses au monde. L'intérêt ici, c'est donc de montrer combien la rencontre, la découverte, l'échange avec les autres, même s'ils sont de l'autre bout du monde, ont une force, et combien artistiquement elles ont participé à de très grandes aventures, et depuis fort longtemps.»

Coup de maître de la part de Guy Darmet qui, depuis 1984, cherche à faire voir l'ailleurs de la danse, tous styles, formes, couleurs et traditions confondus: l'Espagne (1992), les rythmes de l'Afrique à Harlem (1994), le Brésil (1996), les pays de la Méditerranée (1998), etc. Choisis par Mission 2000 en France — un groupe de travail créé spécifiquement pour mettre en place les célébrations du nouveau millénaire —, la Biennale de la danse, dans son désir d'ouverture sur le monde, a donc opté cette année pour la soie, ses routes, mais aussi la matière elle-même et ce qu'elle évoque, comme élément catalyseur d'une programmation gigantesque. «La Biennale est essentiellement une biennale géographique, et c'est vrai que, là, nous avons le grand voyage qui englobe la partie géographique, mais ce voyage est sous-tendu par quelque chose de fort, c'est-à-dire la



La Déesse des fleurs, une chorégraphie de Lin Li-Chen, de la Chine nationaliste.

soie. C'est quelque chose d'extrêmement difficile à réaliser.» Un concept solide, engageant une pluralité d'actions possibles, voilà l'un des nombreux secrets de cette Biennale 2000, dont le succès semble déjà assuré. De plus, le choix de la soie comme point de départ d'un itinéraire artistique de plus de 15 000 kilomètres n'est pas le fruit du hasard.

Arrière-petit-fils de soyeux, Guy Darmet a, si on peut dire, grandi dans la soie, comme nombre de Lyonnais d'origine de cette ville emblématique de la soie en Occident. S'il n'est pas une époque, depuis l'ouverture de la première route de la soie vers 100 ans avant l'ère chrétienne, qui n'est été jalon-

née et embellie par cette matière noble, la troisième ville de France a, pour sa part, un lien tout particulier avec elle. Louis XI y créa la manufacture royale en 1466, François I<sup>er</sup> en fit la seconde Florence et, sous Louis XIV et jusqu'à la révolution, toutes les cours d'Europe passèrent des commandes à Lyon. Aujourd'hui encore, on fabrique des soieries dont les noms — taffetas, brocart, crêpe, mousseline, gaze, etc. — sont peut-être encore plus célèbres que cette ancienne capitale des Gaules.

Un festival, une fête

Bien que la soie, à elle seule, constitue l'un des symboles par excellence du luxe, comme des pou-

voirs temporel et spirituel, Guy Darmet a tenu à intégrer, à l'image des années antérieures, une dimension populaire à cette Biennale. «Je crois que nous sommes très différents des autres festivals, parce que déjà on ne cherche pas à présenter les dernières nouveautés. Je crois que la grande différence, c'est qu'à Lyon, il y a une Maison de la danse qui présente 150 représentations de danse tout au long de l'année. Le festival ne peut pas être le prolongement d'une saison. Il doit être autre chose. Et cette autre chose, c'était au départ de raconter l'histoire de la danse, pour informer le plus large public possible. Aujourd'hui, la Biennale, c'est une rencontre avec les autres, et une dimension populaire aussi, que proba-

blement on ne retrouve pas dans d'autres festivals. La Biennale ne s'adresse pas seulement aux spécialistes. C'est sans doute un endroit pour aimer la danse, pour la découvrir, même si on n'est pas du tout dans ce champ-là. Alors que j'ai la sensation que les autres festivals travaillent beaucoup sur un public qui est déjà acquis.» La concrétisation directe de cette démocratisation de la danse, voire de sa désacralisation (au sens plus moderne du terme), se trouve entre autres dans le choix de s'ouvrir à toutes les formes et à tous les âges de la danse; du Kathak indien au Kabuki japonais, en passant par la danse contemporaine, le théâtre d'ombre thaï, la danse classique chinoise, etc.

À cela s'ajoute un caractère proprement festif, qu'on ne retrouve que beaucoup trop rarement dans les autres manifestations du genre. L'idée ici, c'est de renouer avec le «festivus» latin, dont le cœur demeure la fête, le plaisir. Le fameux défilé — créé en 1996 —, qui se déploie dans les rues de la ville et qui réunit des milliers de pratiquants comme des dizaines de milliers de spectateurs, en est sans conteste l'exemple le plus probant de cette Biennale. Une grande fête, on ne peut plus populaire — prévue pour le dimanche 17 septembre —, où la folie et l'exubérance donnent une image nouvelle à cette ville dont on a souvent dit qu'elle était bourgeoise et sans âme. Aussi, cette année, outre une programmation cinématographique conséquente et une série d'expositions autour du thème à l'honneur — dont celle de la collection 2001 des 30 plus grands soyeux de Lyon —, deux bals, celui des Nuits de Venise, qui invite la population à se plonger corps et âme dans l'ambiance du célèbre carnaval vénitien, et celui des Nuits d'Alexandrie, dont la musique et les danses orientales donneront à cette soirée mille et une saveurs. Un vrai festival, quoi!

<p><b>orchestre de chambre McGill</b> DEPUIS 1939 Fondateur: Alexander Brott présente <b>Boris Brott</b> chef d'orchestre</p>	<p>18 septembre 2000 Théâtre Maisonneuve, Place des Arts</p>	<p>Angela Cheng, piano Médaille d'or au Concours international de piano Arthur Rubinstein; Premier prix au Concours international de piano de Montréal; Médaille d'excellence au Mozarteum de Salzbourg.</p>		<p>Mozart Divertimento, K. 137 Symphonie n° 36 «Linz», K. 425 Concerto en ré mineur, K. 465</p>	
	<p>2 octobre 2000 Théâtre Maisonneuve, Place des Arts</p>	<p>Ryu Goto, violon Le frère de Midori, virtuose de 11 ans.</p>		<p>Mendelssohn, Concerto pour violon en ré mineur Kreisler, Rappels</p>	
	<p>6 novembre 2000 Théâtre Maisonneuve, Place des Arts</p>	<p>Juliette Kang, violon Premier prix Yehudi Menuhin, Concours Indianapolis et Young Concert Artists International.</p>		<p>Roussel, Sintonietta pour cordes Bizet/Shchedrin, «Suite Carmen» Mahler, «Adagietto», Symphonie n° 5 Bernstein, Sérénade pour violon solo, cordes et percussions</p>	
	<p>27 novembre 2000 Cathédrale Christ Church</p>	<p>Händel, Le Messie</p>		<p>Dominique Labelle, soprano Robert MacPherson, ténor</p>	<p>Daniel Taylor, haute-contre Baryton-basse à confirmer</p>
	<p>26 mars 2001 Salle Pollack, Université McGill</p>	<p>Paul Merkelo, trompette Purcell, Sonatine en ré majeur Saint-Georges, Symphonie concertante en Sol Jolivet, Concertino Piazzolla, «Night Song»</p>		<p>Haydn, «Écho» Divertimento Leopold Mozart, Concerto en ré</p>	
	<p>23 avril 2001 Salle Pollack, Université McGill</p>	<p>Arnaldo Cohen, piano Bach/Brodt, Chaconne en ré mineur Bach, Concerto italien Bach/Busoni, Concerto en ré mineur</p>		<p>Bach/Brodt, Partita en mi majeur Bach, Concerto en fa majeur Liszt, Maledictions</p>	
	<p>7 mai 2001 Salle Pollack, Université McGill</p>	<p>Gala Premiers Prix Vivaldi, «Les Quatre Saisons» Hindemith, «Les Quatre Tempéraments»</p>	<p>Solistes vités parmi ces concours : Concours Busoni Concours Reine Élisabeth Concours international de violon de Hamover Concours international de piano de Cologne</p>		

**Y Karen Young**

L'oratorio  
Le Cantique des Cantiques

19, 22 et 23 septembre à 20h00  
THÉÂTRE CORONA  
2490, rue Notre-Dame Ouest, Montréal  
Billetterie : (514) 931-2088 Réseau Admission : 790-1245

Québec : 3 octobre à 20h00, Salle Albert-Rousseau

ALBUM DISPONIBLE CHEZ TOUS LES BONS DISQUAIRES

★★★★ / Le Soleil ★★★★★ / La Presse, Voir

17<sup>e</sup> SAISON 2000/2001  
Une présentation de la Commission de la capitale nationale du Québec

**Les Violons du Roy**  
Direction artistique et musicale : Bernard Labadie

présentent  
**LE CHANT D'UN VIOLONCELLE**  
**HAYDN**  
Concerto pour violoncelle no 1  
Concerto pour violoncelle no 2  
**MOZART**  
Symphonie no 21  
Symphonie no 27

Chef : Bernard Labadie  
Soliste : PIETER WISPELWEY, violoncelle  
Samedi, 23 septembre 2000, à 20 h, Salle Pollack, Université McGill  
Billetterie : (514) 398-4547

Présenté en collaboration avec :

Desjardins, Fiducie Desjardins, Commission de la Capitale Nationale, Québec, CKAC 730

De plus en plus de musique...  
de plus en plus de compositeurs!  
25 compositeurs de 10 pays

Le Nouvel Ensemble Moderne  
Lorraine Vaillancourt, directrice artistique  
12<sup>e</sup> saison 2000-2001

Le premier rendez-vous de la saison : Le plat du chef... des musiciens

13 septembre 2000  
Œuvres de Donatoni, Keuris, Sciarrino, Maldonado et Busoni  
Salle Claude-Champagne  
220, avenue Vincent-d'Indy, Outremont  
Métro Edouard-Montpetit  
Entrée libre

Demandez la brochure de la saison 2000-2001 au NEM!  
Renseignements : (514) 341-5962  
www.nem.fmoutreal.ca

18 octobre 2000 - Fautais de l'Orchestre 2000, prise 2  
7 et 8 novembre 2000 - Les Percussions de Strasbourg et le NEM  
21 mars 2001 - Les Pays-Bas à l'Orchestre!  
2 mai 2001 - Grand concert annuel